

**NOTES**

**SUR LES MZAB ET LES ACHACHE**

**TRIBUS CHAOLUA**

**HISTORIQUE**

A l'exemple des autres Cbaouïa, les tribus du Mzab prirent part aux émeutes de Casablanca de 1907, et firent le coup de feu contre notre premier corps de débarquement. Mais les succès de nos troupes, l'entrée du général d'Amade à Ber-Rechid le 13 janvier 1908, le 9 février à Settat, impressionnèrent fortement Larbi ben Cherki, caïd du Mzab.

Il sentit vite que toute résistance serait inutile; aussi le 17 février 1908 vint-il faire sa soumission et offrir ses services au général d'Amade près du marabout de Sidi Djilali Lhamiri, dans la vallée de l'Oued Mazer où était campée la colonne. Le lendemain 18 février des bandes de pillards accourus pour venger ce qu'ils appelaient « une trahison » de la part de (eut caïd) attaquèrent la « Casbah Ben Ahmed », la pillèrent de fond en comble et ne laissèrent qu'un monceau de ruines. A cette attaque avaient pris part surtout des Halaf, des Beni-Ritoun, des Ain Dorbane, des Beni Brahirn pour ce qui est des Mzab, des Beni Ymane et des Ouled Ben Arif pour ce qui est des Achache.

Le caïd Larbi ben Cherki se mit alors sous la protection des troupes françaises qui, le 8 mars et les jours suivants, parcoururent la région située au nord de Ben Ahmed; le 10 mars, après un engagement très court avec les Achache à Ziou (marabout de Sidi Boubekour) la colonne s'empara de la Casbah Ben Ahmed.

Le caïd Larbi usa aussitôt de toute son influence et de toute son autorité sur les tribus et grâce à son activité il amena à nous assez rapidement les Beni Ritoun, les Hamdaouah, les

Béni Brahim, presque tous les O. Mrah, et une partie des Achache; de nombreux notables de ces tribus se rendirent le 13 mars à Sénat apporter leur soumission au général.

Le poste de Ben-Ahmed ne fut créé que plus tard, le 29 avril à partir de ce jour les soumissions allaient se succéder rapidement : Le 4 mai ce fut celle du caïd Cherki Ben Hadj des O. Attou et coïncidence bizarre, ce jour-là même sa casbah était bombardée! Le 5 mai, également, on enregistra celle du caïd Hadjadj ben Larbi des Ouled si bien que le 6 mai 1908, presque tous les Mzab (Beni Brahim, Ouled Chebana, Mïal, Ouled Mrah), une grande partie des Achache avaient repris leur vie normale.

Restaient encore en dissidence :

Les Ouled Chaïb et les Khiott ; les Ouled Abdallah ; les Ouled Zireg, tous Achache.

Les deux premières fractions avaient quitté la forêt et étaient venues s'installer dans la plaine, tout disposées à faire leur soumission.

Le 12 mai le caïd Abdesslam Ben Larbi des Ouled Chaïb demandait l'aman.

Quant aux autres fractions, elles étaient fascinées par l'annonce de l'arrivée de Moulay Hafid et de sa meballa et restaient dans l'expectative. Les Khlot jusqu'au 15 mai, les Ouled Zireg jusqu'au 18 mai, les Ouled Abdallah jusqu'au 19 mai.

Tous les Achache étaient ralliés le 20 mai à l'exception de quelques dissidents orgueilleux, travaillés par les émissaires de Moulay Hafid.

Parmi les plus célèbres, je citerai ; O. Kobba des O. Hamama, Mohamed O. Bouabid des O. Attou, Dris O. Zerouil des O. Zireg.

Chez les Mzab seuls les Ouled Farès, malgré les invitations qui leur avaient été faites, et malgré les démarches pressantes du caïd Larbi apportaient une mauvaise volonté manifeste à faire acte de soumission.

Ils escomptaient eux aussi l'arrivée de Moulay Hafid dont les émissaires aidés par les agents austro-allemands, ne cessaient de répandre des bruits tendancieux, et les maintenaient dans un état de défiance vis-à-vis de nous.

Las de cette situation le commandement leur donna le

28 mai un délai de trois jours pour faire « leur soumission ». Ce délai expirait le 31 mai au soir ; comme il ne s'étaient pas présentés, une tournée de police fut effectuée chez eux les 1<sup>er</sup>, 3, 3 et 4 juin' 1908. Les notables des trois fractions {ToualetSj O. Addou O. Moussa) effrayés se présentèrent au commandant de la colonne à Sîdi Hadjadj ; leur soumission ne fut acceptée qu'à Dar caïd Toutni, à proximité d'Aoulelli le 3 juin. Tout le Mzab semblait alors avoir repris sa vie normale.

Fin juillet, commencement août, l'annonce de l'arrivée d'Abdel Aziz et de sa mehalia laissa indifférents la plupart des tribus. Peu leur importaient les succès d'Abdel Aziz, et ses dissentiments avec Moulay Hafid ; ce fut avec grand'peine et en faisant pression que le caïd Larbi ben Cherki put rassembler une harka de 280 cavaliers dont il confia le commandement à son fils aîné : Mohamed Ould Caïd Larbi ! La mehalla d'Abdel Aziz campa le 23 juillet à Sokhrat El Djadja (Beni Khiran) où elle séjourna quelques jours, le 38 juillet' A Melgou, le 29 à Aoulelli ; de là elle passa aux Beni Meskine et continua sa marche sur Marrakech. Les contingents « Chaouïa » avaient prémédité dès le début de trahir Abdel Aziz ; aussi le 19 août, lorsque les premiers coups de feu furent échangés entre la mehalla azîziste et ht mehalla hafidiste, ils firent défection et, non contents de trahir, pillèrent le camp d'Abd el Aziz ; en rentrant chez eux ils furent à leur tour dévalisés par les Beni Meskine.

Le passage de la mehalla chez les Mzab avait eu un effet peu favorable à notre politique.

Certains personnages O. Bou Abid (des O. Attou) Abbés El Kharnlichî (des Djemouha) O. Toutm (des O. Farès) Mohamed ben Belgacem (des O. Farès) se prétendaient caïds nommés par Abd el Aziz et agissaient comme tels dans leurs fractions... Les agissements de tels individus étaient loin de calmer les esprits qui voyaient là une faiblesse de notre part : il semblait qu'on nous imposât des personnages qui nous avaient combattus ! Aussi une nouvelle action fut décidée chez les Ouled Farès, où les pseudo-caïds avaient fait naître une certaine effervescence ; elle eut lieu du 10 au 13 août 1908 et ramena le calme dans ces fractions.

Dans les premiers jours de septembre, la nouvelle de la défaite d'Abd el Aziz, la proclamation de Moulay Hafid à Rabat, à Tanger, à Mogador, eut un gros retentissement au Mzab : la

présence des Austro-Allemands, les bruits qu'ils répandaient de notre prochaine évacuation furent tris commentés par les indigènes, dans tes douars et sur tes marchés et particulièrement bien accueillis chez les Ouled Abdallah (O. Hamama)} aussi dès le 2 septembre les O. Abdallah levaient le camp et s'installaient à proximité de la forêt de façon à y chercher un refuge à la première nouvelle favorable ; le 7 septembre, à l'exception de deux douars, ils panaient tous en dissidence et ce n'est que le 8 octobre que deux d'entre eux (Ouled Taleb et Ouled Kraffi) demandaient à nouveau l'aman — le 20 octobre, le dernier douar, tes Ouled Kebir faisaient leur soumission — il ne restait alors en dissidence chez les Ouled Abdallah que quelques tentes.

A partir de cette date on peut considérer la question de pacification des Mzab et Achache Gomme définitivement close ; à l'ex-'eprion de quelques notables, tous étaient tentrés chez" eux et sQngeaiept à jouir de „la paix que' nous leur avons apportée.

Le 2 janvier 1909, le caïd Larbi ben Cherki fit don'au Gouvernement français de la casbah Ben Ahmed et de ses dépendances; en juin 1909 il fut proposé pour le grade de chevalier de la Légion d'Honneur. Il mourut un mois après, emporté par une courte maladie.

## GÉOGRAPHIE

**SITUATION.** — Le Mzab est situé au sud-est de la Çhaouïa : il est limité au nord par les Zaërs et les M'Jakras, à l'ouest par les Ouled Haniz, les Ouled Sidi ben Daoud et les M'zamza, au sud par les Beni Meskine, à l'est par Les Ourdigha et les Beni Khiran. C'est grâce à cette situation géographique que les tribus du Mzab ont toujours été en guerre, entourées de voisins belliqueux, elles ont été de tous temps l'état tampon entre les Chaouïa et les populations guerrières de l'est et du sud.

**OROGRAPHIE.** — On peut au point de vue orographique diviser le Mzab en trois parties :

- i" Le plateau proprement dit (région très mamelonnée) ;
- 2" La Gaada, plateau plaine faisant suite à ce précédent plateau;

'3° La région montagneuse située au nord du territoire.

*Le Plateau proprement dit.* — Il domine les Ouled Harriz et s'élève par étiages successifs jusqu'aux hauteurs du Tadla, ne surplombant la plaine que de 100 mètres environ, pour atteindre 700 à 800 mètres à la Gaada. — Il est coupé de nombreuses vallées où coulent des cours d'eau torrentueux, pour la plupart à sec en été, mais roulant à la saison des pluies un volume d'eau assez imponent.

*Le Gaaâa.* — La Gaada est la continuation de ce plateau mamelonné : c'est une région où l'eau est peu abondante, couverte de steppes et de fenouils, qui sert de pacage aux troupeaux, pendant la période des pluies.

*La région du Nord.* — Au nord de ce plateau se trouve une région plus accidentée, plus montagneuse, à l'aspect tout différent, coupée par une grande dépression à direction est-ouest où coule *Youed Zemrane*.

Sur la rive gauche de l'oued Zemrane, on rencontre le M'garro, haut de 800 mètres, massif rocailleux, terminus d'une longue série de massifs analogues qui vont en s'élevant au fur et à mesure qu'on va vers les Beni Khiran.

Sur la rive droite en face le M'garro, la région est très mamelonnée, jadis très boisée, mais aujourd'hui complètement dénudée, couverte seulement de quelques champs d'orge ou de blé; aux environs de Sidi Madani, les mamelons sont très rapprochés, coupés de cols et ravins très profonds où coulent des oueds torrentueux; plus au nord, la région est plus montagneuse et complantée de chênes clairsemés.

En remontant le cours de l'oued Zemrane, la région est toujours aussi accidentée (les mamelons d'une hauteur variant entre 400 et 800 mètres) mais elle est couverte de steppes pierreuses parmi lesquelles poussent quelques champs d'orge et de blé, et où vivent surtout des troupeaux de moutons et de chèvres.

## HYDROGRAPHIE

La ligne de partage des eaux a une direction sud-est, nord-ouest; on peut admettre que la route Ber-Rechid-Ben-Ahmed' Oued-Zem, suit la ligne de partage des eaux.

Tout ce qui coule au sud de cette route est tributaire de l'Ouru er Rebia; ce qui coule au nord sont des fleuves côtiers ou les affluents des fleuves côtiers allant vers l'Atlantique.

COURS D'EAU A DROITE DE LA SOUTE BEX-RECHID-OUED-ZEU.

1° *L'Oued Titidrast* dont la dépression prend naissance à Lalla Fatma Elkheila est à sec dans la partie supérieure de son cours; alimenté par la source de Ras El Ain, il va se perdre chez les Ouled Harriz, après avoir arrosé les jardins des Ouled Sidi Aïssa et ceux de Mzarnza.

2° *L'Oued Ma'er* est formé de quatre sources principales: Aïn Islan Kebir, Aïn Islan Sghir, Aïn Ferd et Aïn Djoran, il traverse les Beni Brahim, Ouled Chebana, où il sert à l'irrigation des vergers et des cultures maraîchères; il se perd dans la plaine des Ouled Harriz.

3° *L'Oued el Ahmeur*, dont la dépression a son point de départ à Melgou mais qui, en réalité, prend naissance à l'Aïn Si Larbi chez les Aïn Dorbane, et à TAïn Drissa chez les Beni Ymane: ne prend le nom d'Oued El Ahmeur qu'après sa jonction avec l'oued qui vient de Casbah Ben Ahmed, appelé oued de la Casbah ou Oued Bou Ryan.

L'Oued El Ahmeur après avoir quitté les Moulain Aïn Dorbane traverse les Beni Ritoun; il reçoit à droite:

L'Oued Mils, dont la source se trouve à la Zaouta Hadj Taghi.

A gauche:

a) L'Oued Freitîs qui descend du plateau des Ouled Zahra;

b) Le Bou Guergouh qui est alimenté par l'Aïn Beïda.

4° *Le Bou Guerbah* est un torrent qui descend des Beni Ritoun Maarif, presque à sec en été mais qui, à la saison des pluies, en tant que débouché de toutes les vallées qui descendent des Ouled Zahra Moulain Bou Atrous, roule un volume d'eau assez gros.

COURS D'EAU COULANT A GAUCHE DE LA ROUTE

BER-RECHID-OUED-ZEM.

1° *L'Oued Ziou* prend sa source près du marabout de Sidi Boubekeur; il est formé de neuf petites sources: il est grossi de l'Aïn Mira, de l'Aïn Cherf à l'intersection de la piste de

Boucheron, plus bas il reçoit l'Ain Mokhalo, il rejoint l'oued Bou Mahmaza et se jette dans l'oued Mouïha.

2° *L'Oued Mouïba* naît dans les Oulad Abbou (Monaïn El Grar). Il est grossi de deux sources importantes : l'Ain Khemis et l'Aïn Djeboub ; il reçoit à gauche l'oued Bou Allai qui descend des Ouled Zahra, à son confluent avec le Bou Mahmaza et l'Aïn Djeboub, il prend le nom d'oued Ayade et après avoir décrit de nombreuses sinuosités il va se perdre dans la plaine des Ouled Harriz.

3° *L'Oued Zemraru* prend sa source aux Beni Khiran ; à sec en été dans la partie supérieure de son cours, il roule à la saison des pluies un volume d'eau très important ; dans la partie inférieure de son cours, en territoire Mzab, il est alimenté par des sources et quelques oueds, aussi même aux périodes de sécheresse son Ut n'est jamais à sec. Il coule dans une vallée très encaissée, à pic, dont les pentes sont couvertes de steppes rocailleuses ou d'arbres rabougris d'essences variées.

Il reçoit :

i° A gauche :

a) *L'Oued Laleg* qui vient des Ouled Abdoun.

b) *L'Oued Best El Arab* qui conflue avec l'oued Zemrane près de Dar Caïd Cherki.

c) *L'Oued El Aricha*, qui naît à Casbah Maarif, et est formé de trois ou quatre sources abondantes ; son débit varie peu, même à la saison d'hiver ; dans la partie inférieure de son cours il reçoit *Ain Setti Meriem*.

2° A droite ;

a) *L'Oued Lariès* qui descend des Beni Khiran.

b) *L'Oued El Ateuch* qui descend du massif des O. Hamama et qui, après avoir décrit de nombreux méandres, se jette dans l'oued Zemrane en territoire Medakra.

## GÉOLOGIE

Le Mzab est formé presque uniquement de terrains secondaires.

Le plateau proprement dit est constitué par du Permo trias.

La Gaada en majeure partie par du senonien.

La région montagneuse au nord de la dépression de l'oued Zemrane est constituée :

i° Par des schistes primaires ;

2° Par des schistes cristallins.

On trouve également dans cette région quelques îlots granitiques.

#### MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

La pierre à bâtir est très abondante à une faible profondeur et très facile à extraire.

La pierre à chaux : on la trouve un peu partout et partout elle est d'extraction facile.

La pierre à plâtre : il en existe quelque peu aux environs de l'oued Zemrane.

La pierre à chaux hydraulique existe aux environs de Sidi Chmiti.

La pierre à ciment : aucune trace.

Le sable : Il y en a seulement chez les Ouled Mrah, peu ou pas du tout dans les autres parties du territoire.

L'argile est sinon très abondante, du moins en assez grande quantité pour permettre la fabrication de briques et de poteries. Aux environs de Casbah Maarif en particulier on trouve de la très bonne terre à briques et les traces d'une briqueterie ancienne.

Le sous-sol a été encore peu étudié, il est fort probable que le gisement des phosphates d'El BorOudj se poursuit jusqu'au plateau de la » Gaada »,

Quant -aux minerais qui peuvent se trouver dans la partie nord, nord-est, nord-ouest (dans le prolongement du massif des Zacr), aucune prospection n'a encore été faite pour les rechercher.



## CLIMAT. — TEMPÉRATURE

Le Mzab se trouvant à une altitude variant entre 400 et 700 mètres, jouit d'un climat assez agréable. La température moyenne de l'hiver est de 12 à 14°. Le thermomètre descend quelquefois, mais assez rarement, au-dessous de 0°; dans les journées les plus chaudes, en été, il marque 47° au maximum et très exceptionnellement.

La PRESSIOK BAROMÉTRIQUE oscille entre 720 et 724 mm.

LE VENT le plus fréquent est celui du Nord.

PLOIES. — Au point de vue pluies, le Mzab est assez favorisé, constituant les premiers contreforts des montagnes, les nuages y déversent une quantité d'eau assez abondante.

La hauteur des pluies observées en 1916 a été de 563 mm.

Ci-dessous le résumé des observations météorologiques pour 1916.

1916	Pression barométrique	Pluies	Température moyeno*
Janvier. . . . .	720.25	15 mm.	r2-22
Février. . . . .	720.25	Pas	13.22
Mars. . . . .	716 S7	158	10.04
Avril . . . . .	718-93	6r	i;4S
Mai . . . . .	718.0e	59	20.06
Juin . . . . .	718.7\$	Pas	20 8
Juillet.....	720.70	Pas	23.4
Août——....	720.80	Pas	2640
Septembre...	720.20	Pas	24 35
Octobre . . . . .	723.00	Pas	22 59
Novembre...	721 30	10;	14,9
Dé-embre...	719-46	156	13.55

SUPERFICIE. — Le territoire de l'annexe de Ben-Ahmed a une surface d'environ 300.000 hectares. Sur cette superficie de 120.000 à 140.000 hectares sont cultivés, 100.000 servent à l'élevage, 8 à 10.000 hectares sont constitués par de la forêt ou de la broussaille, le reste est inculte.

Les indigènes divisent les terres du Mzab en :

- 1° Tirs ou Khaniba;
- 2° Dendotm ou Harch ou encore Biadh ;
- 3° Hamri;
- 4° Remel ou Fouran.

Les cultures pratiquées sont ; l'orge, le blé, le maïs, le feaugrec, le lin, les pois chiches, les fèves, la coriandre. Ci-dessous un tableau indiquant la répartition des ensemencements (en hectare) de ces diverses céréales pour les années 1915 et 1917.

	1915	1917
_____		49-555
_____		49.S05
_____		<b>IOI</b>
_____	628	1.034
_____		68
_____	17	28
<b>Fenugrec.....</b>	271	94
<b>Mil.....</b>		11
_____		64
_____		73

**CULTURES A. ENTREPRENDRE.** — Les essais de blé tendre et d'avoine qui ont été faits ont donné de bons résultats. Cette année 500 quintaux de semences de blé tendre ont été cédés aux indigènes à titre de prêt, il est à espérer que les résultats seront satisfaisants ; les indigènes sont tout à fait disposés, à intensifier cette culture.

Les pommes de terre viennent très bien, mais en raison des gelées d'automne et de printemps il y a lieu de faire cette culture à partir de mars seulement, époque où il n'y a plus guère de gelées blanches.

**CULTURE MARAÎCHÈRE.** — Elle est praticable en de nombreux endroits grâce aux sources qui sourdent de tous côtés. Les jardins de la Zaouïa Hadj Taghi, de Mils, des Benï Brahïm et Ouïed Chebana, produisent en grande quantité navets, carottes, tomates, pommes de terre, oignons pour la consommation locale.

**L'ÉLEVAGE.** — L'élevage est très prospère au Mzab ; presque partout on élève des bovidés, dans la Gaada ce sont surtout des moutons, des chèvres dans la forêt.

Ci-dessous les chiffres de la population animale du Mzab en 1917.

<b>Chameaux.</b>	5.111
<b>Chevaux et juments.</b>	7.090
<b>Mulets.</b>	.609
<b>Anes.</b>	17- '33

Bœufs. .	32.567
Veaux. .	13.872
Moutons	251.000
Chèvres.	52.156

Le bétail, comme partout au Maroc, vit en plein air, le jour au pâturage, sous la surveillance des bergers, la nuit devant la tente, dans une « r zeriba » sans abri, soumis aux rigueurs du climat.

LA GAADA. — La gaada » est un vaste plateau-plaine qui s'étend entre le Mzab d'une part, les Beni Meskine et les Ourdigha d'autre part ; elle est composée en grande partie de terre arable, couverte de pâturages qui ne subsistent que tant que l'humidité du sol permet à l'herbe de trouver l'eau nécessaire à son alimentation.

Elle est fréquentée de janvier à fin juin par de nombreux troupeaux, surtout des troupeaux de moutons. Lors des grosses chaleurs, la gaada devient déserte et dénudée; les quelques rares puits qui existent ne fournissent plus l'eau nécessaire à abreuver les troupeaux; il y aurait intérêt à remédier à cet inconvénient du manque d'eau et il semble que ce serait possible.

1° En forant des puits (il n'en existe pas dans la gaada des Beni Sendjadj ; il y en a un seul dans celle des Icouf (le Bir Djerara) il y en a quatre ou cinq dans la gaada des Ouled Farès) !

2° En envisageant la création de grandes citernes destinées à emmagasiner les eaux de pluies.

LE MOUTON. — L'élevage du mouton est surtout pratiqué chez les Ouled Mrah, grâce aux vastes terrains de parcours qu'ils possèdent; en été, il estivent dans la plaint; en hiver (de décembre à fin juin) ils vivent dans la gaada.

LA CHÈVRE. — Se rencontre surtout chez les Ouled Hamama, les Ouled Attou, les Ouled Chaïb ; sa viande sert à la consommation locale ; avec son poil, les femmes tissent des ilîges de tentes, la peau est utilisée pour faire des guerbass où les indigènes emmagasinent les liquides et en particulier le goudron.

PRAIRIES ARTIFICIELLES. — Les prairies artificielles à grandes étendues ne paraissent guère possible -rj Mzab. bien que les sources soient nombreuses; le ten-ain est, cv. effet, difficîcîieic

irrigable pour permettre de créer de grandes prairies artificielles de luzerne, trèfle ou sainfoin.

FORÊTS. — La véritable forêt est peu étendue sur le territoire de l'annexe ;-c'est à peine s'il y a de 1.500 à 2.000 hectares de forêt complantée de chênes clairsemés.

ARBORICULTURE.— Jadis, les vergers devaient être nombreux; à la suite de guerres intestines, de lutttes continuelles entre tribus, beaucoup ont disparu détruits ou brûlés ; on rencontre surtout des figuiers, quelques oliviers, orangers, quelques vignobles pour les besoins de la consommation locale, aucun fruit n'est exporté du Mzab.

Statistique des arbres fruitiers :

Figuiers. . . . .	S3-233
Vignes. . . . .	36.771
Orangers. . . . .	.393
Oliviers. . . . .	.561

AVENIR ÉCONOMIQUE. — L'annexe de Ben-Ahmed est très riche au point de vue agricole, elle pourrait être une région de colonisation, mais les Européens trouvent difficilement à acheter des terres, la propriété est très morcelée ; chaque famille possède son lopin de terre et s'en débarrasse rarement.

D'autre part les terres maghzen sont peu nombreuses dans la région et ne permettront pas la création de lotissements ruraux.

## VOIES DE COMMUNICATION

VOIE FERRÉE. — La voie ferrée a été construite par le génie militaire ; elle est à écartement de 0<sup>m</sup>,60 ; elle a été ouverte à la circulation jusqu'à Ben Ahmed le 1<sup>er</sup> mai 1916, jusqu'aux Ouled Abdoun en avril 1917 et jusqu'à l'Oued-Zenj le 1<sup>er</sup> octobre 1917. Elle emprunte le territoire Mzab sur une longueur de cinquante kilomètres environ, décrivant une foule de sinuosités dans la vallée de l'Oued El Ahmeur.

ROUTE.— Laroute Ber-Rechid, Oued-Zem, Boujad, commencée en novembre 1916 est terminée ; elle laisse Ben Ahmed à 1.800 mètres environ au sud, à hauteur du ravin de Foug Ferriah un embranchement la relie à Ben Ahmed, embranchement construit partie par les Travaux Publics, partie par le Contrôle

Civil. Cette route traverse le Mزاب sur une longueur de 42 kilomètres, après avoir franchi le Bou Guerba au terminus de la plaine de Ber-Rechid, à l'aide d'un pont de 8 mètres, elle aborde la crête qui forme la ligne de partage des eaux et la quitte jusqu'à Dechra Kefaf-Bir Mezoui. Cette route constitue une artère principale où viendront se greffer une foule de routes secondaires d'intérêt local (Ben-Amed-Boucheron, Ben-Ahmed-Sèttat, Ben-Ahmed-El-Boroudj).

**PISTES.** — Ben Ahmed est le nœud d'un réseau de pistes très important.

a) *Piste de Ben-Jlhmtà à Srttat.* — Elle passe par Mils, les Beni Brahim, Ras el Aïn, la vallée de l'oued Tendrosi, elle a une longueur de 44 kilomètres, elle est praticable même en hiver.

b) *Piste Bm-Akmed-El-Boroudj (64 kilomètres).* — Elle coupe l'oued El Ahmeur, passe à Aïn Beïda, à Sïdl Hadjadj, à kasbah Khamlichi Aouelli et s'enfonce ensuite dans la gaada ; elle est praticable sur tout son parcours même à la saison des pluies.

c) *Piste Bm-Amed-Ber-Reckid :*

1° Piste du plateau réservée uniquement aux voitures légères;

2° Piste de la vallée, utilisée par les gros charrois et les convois.

Ces deux pistes n'offrent plus aucun intérêt, depuis que la route Ber-Rechid-Tadla est, ouverte à la circulation.

d) *Piste Ben-Ahmert-Méδιοimah (72 kilomètres).* — Elle coupe la route Ber-Rechid-Tadla au ravin de Foum Ferriah à environ 1.800 mètres au nord de la kasbah; puis elle arrive à l'oued Ziou qu'elle longe, après avoir dépassé Aïn el Hadjer (Sidi Abderrahman), elle franchit par trois fois l'oued Ayade à l'aide de ponceaux.

Cette piste traverse une région de tirs, aussi n'est-elle pas praticable en hiver, mais en été elle est excellente et restera toujours très empruntée par les automobiles ou véhicules se rendant à Tadla, parceque plus courte que la route. Elle atteint la route de Casablanca à la kasbah Méδιοimah.

„ c) *Piste Bm-Ahmed-Boucheron (24 kilomètres).* — Elle se sépare de la précédente à Ziou; elle traverse l'oued Ziou à l'aide d'un petit ponceau, puis s'enfonce dans les tirs des Acylat et Khezaouna (Hamdaouah). Elle laisse le marabout de Sidi Abdeikrirn à

gauche, pour pénétrer sur le territoire de Boucheron ; elle n'aura plus d'utilité dans quelques mois lorsque la route Ben-Ahmed-Boucheron sera terminée.

f) *Piste Ben-Abmed-Oued-Zem* :

i° *Piste pour voitures légères* (longueur 72 kilomètres, elle passe à proximité de gotta ELaroui (allah des Juifs) descend vers Ain Bougzoul, active à Casbah Khezazra et de là s'enfonce dans la gaada des Ouled Abdoun elle n'est plus fréquentée depuis que la route, est ouverte à la circulation ;

2° *Piste pour gros charrois*. Elle suit la dépression de l'oued El Ahmeur jusqu'à Melgou, en passant près de SÏ di Chmiti; elle rejoint la précédente aux Ouled Abdoun. Cette piste qu'empruntaient uniquement les transports militaires n'a plus aucune utilité depuis que la tête de ligne de voie ferrée est à l'oued Zem, il semble qu'il aurait intérêt à la désaffecter et à permettre aux indigènes de cultiver l'emprise qu'elle avait.

PISTES TRAVERSANT LE TERRITOIRE MAIS ME PASSANT PAS  
PAR BEN-AHMED.

i° *Ras el Ain Quicer*. — Cette piste a été aménagée et est carrossable ;

2° *Piste Boujad'ies Medabra-Casablanca*. — Elle traverse les Khezazra, passe près du marabout de Sidi M'Ahmed Ben Fekkak, traverse les maarif et les Icouf du Mgarito et se continue dans les Medakras;

Ï° *Piste de Ain Bougeai à Ain El Hadjer*. — Cette piste est un raccourci de la route Médiounah-Ben-Ahmed-Oued-Zem.

4° *Piste de Ain Bougzoul-Oued el Arieha-Oued Zemrane — les Zats*, — Très carrossable dans la première pame seulement (jusqu'à Dar Caïd Cherki) à partir de Best el Arab, en raison des pentes rapides, elle est plus difficile; elle franchit l'oued Zemrane sur un pont de 7 mètres. Elle est très suivie par les caravanes qui vont au Gnadiz et aux Beni Khiran (Souk El Tleta des Gnadiz).

D'autres pistes sillonnent le territoire (piste de Ziou au Souk El Arba, du Mgirto à Casbah Regada, piste de Ras el Ain au Souk el Khémis, d'Ain Roumi, etc., etc.), mais elles n'ont qu'un intérêt local.

## LESMARCHÉS

Lors de notre installation au Mzab, il y avait quatorze marchés, ils ont été ramenés à sept qui sont :

- i\* Le souk el Tnin de Ben-Ahmed ;
- 3° Le souk el Tleta d'Aoulelii (sur la piste d'El Boroudj, à 33 kilomètres de Ben Ahmed);
- 3° Le souk el Arba, chez les Icouf, il se tient au pied du M'Garto ;
- 4° Le souk el Khémis de Aïn Roumi près de Casbah Kharolichï, sur la route d'El Boroudj à 18 kilomètres de Ben Ahmed ;
- 5° Le souk el Djemaa de Moulay Abdallah qui se tient à 1 kilomètre environ au sud de Dar Caïd Cherki des O. Attou;
- é° souk el Djemaa de Ras El Aïn sur la piste de Setrat a 18 kilomètres de Ben-Ahmed;
- 7° Le souk el Had se tient chez les Halaf, près du marabout de Sidi Chmltu Une piste relie ce souk à la route Ber-Rechid-Tadla. La distance est d'environ 14 kilomètres de la Casbah à ce souk.

Sur tous les souks les transactions portent en général à peu près sur les mêmes marchandises et mêmes objets :

Sucre, thé, bougies, étoffes, pour ce qui est des produits d'importations.

Animaux, céréales, charbons, bois, ceufs, peaux, sel, légumes, objets de vannerie pour ce qui est des produits du pays.

Quelques marchés cependant sont caractérisés par la vente de certains produits. Au souk el Arba du Mgarxo et au souk el Djemaa de Moulay Abdallah, les transactions sur les bois, les charbons, sont très importantes parce qu'ils se tiennent à proximité de la forêt.

Au marché d'Aoulelii (souk el Tleta) qui se trouve à proximité de la gaada, les ventes et achats de moutons sont nombreux.

TRANSACTIONS. — Les transactions varient d'importance suivant l'époque. Les transactions annuelles approximatives sont les suivantes :

Souk Et Tnin de Ben Ahmed. . . . .	450.000 P. H.
Souk El Tleta d'Aoulelii. . . . .	350.000 P. H.

Souk El Khetnis de Am Roumi . . .	i.100.000 P. H.
Souk El Arba de Mgano . . . . .	300.000 P. H.
Souk El Djemaa de Moulay Abdallah	400.000 P. H.
Souk El Djemaa de Ras El Ain. . .	300.000 P. H.
Souk El Had de Sidi Chmitt....	1.400.000 P. H.

Sidi Chmiti et Aïu Roumi sont et de beaucoup les marchés les plus importants. Situés à quelque chose près au centre du territoire, ils sont fréquentés par presque tous les Mzab et Achache, de nombreux acheteurs étrangers viennent s'approvisionner là en animaux, céréales, œufs.

LES DROITS DE MARCHÉ. — A l'époque maghzen, les droits de marché étaient perçus par des collecteurs, les oumanas, mais pendant la siba le maghzen fut impuissant à les percevoir; ils avaient fini par disparaître. Quelques mois après notre arrivée ils furent rétablis dans toute la Chaouïa.

Ci-dessous tarif des droits de marché.

DROITS PERÇUS A L'EPOQUE MAGHZEK' :

Animaux . . . . .	.1/12 du prix de vente
Bois et charbons. . . . .	.0,25 par charge d'âne
Œufs. . . . .	.1/10 du prix de venie
Goudroni . . . . .	.1 guerch la guerba
Étoffes. . . . .	.1/12 du prix de vente:
Céréales. . . . .	.0,05 par moud
Laines er peaux. . . . .	.t/to du prix de vente
Commerçants	2 P. H. avec tente
Commerçants. . . . .	.o P. H. 50 sans tente
Beurre. . . . .	.t/12 du prix de vente.

DROITS ACTUELS. — animaux 5 0/0 du prix de vente sauf pour chèvres et moutons qui paient o P. H, 25 par animal.

- 0,2\$ par charge d'âne, bols et charbon.
- 0,50 par charge de chameau, bois et charbon.
- 0,50 par cenr, œufs.
- o,2> par guerba, goudron.
- 5 0/0 du prix de vente, étoffes,
- 0,25 par charge d'âne pour l'orge.
- o,5o par charge d'âne pour le blé.
- o»7\$ par charge .de chameau pour l'orge.
- 1,25 par charge de chameau pour le blé.
- 5 0/0 du prix de vente pour laines et peaux.
- o P. H, 50 commerçant avec tente.
- O P. H. 25 commerçant sans tente.



S o/o du prix de vente, beurre.

S o/o du prix de vente, fruits.

**INDUSTRIES.** — Les indigènes du Mzab sont peu industriels.

Les femmes des régions où le doum est abondant fabriquent des « figts » de ternes, des tellis et des chouans. — Les fermiers de la montagne fabriquent avec la laine de leurs troupeaux des djellababs, des couvertures, mais uniquement pour leur usage personnel

**LES POTIER?.** — **LE\* POTERIES.** — Il existe trois centres de fabrication de poteries ; un a Ben-Ahmed, un autre chez les Beni Sekten (Mial) le dernier chez les Mnia.

**MOULÛKS.** — Avarit notre, arrivée il existait quelques moulins à mouture indigène, mus par des chevaux, ils ont disparu aujourd'hui.

**FABRICATION DE LA CHAUX.** — La chaux est fabriquée un peu partout, la pierre à chaux étant très abondante et d'extraction facile; le doum sert de combustible pour la cuisson.

**INDUSTRIES EUROPÉEHMES.** — Trois Européens ont installés des moulins sur le territoire de l'Annexe, deux à Ben Ahmed même fonctionnent au pétrole et à l'essence. Le troisième installé sur les bords de l'oued El Aricha est mû à l'aide d'une chute d'eau. Tous donnent de bons résultats; il semble que cette industrie soit appelée à un certain développement au Mzab, région essentiellement agricole.

**IMPÔTS.** — Le rendement des impôts n'a fait qu'augmenter depuis 1908. La sécurité étant pins grande, les indigènes cultivent davantage ; ils trouvent à écouler leurs produits plus facilement qu'autrefois.

**TBRTIB.** — Le rendement du tertlb a été pour :

1912	451.998	1915	332.862
1913	494.518	1916	966.000
1914	1.474.000	1917	1.502.000

**PRESTATIONS.** — Le rachat des prestations a produit : En 1916, 349.467 P. H.; en 1917, 401.000 P. H.

Les prestations n'existent qu'en Cbaoui'a ; elles forent créées au début de l'occupation; exigibles toui d'abord en nature, on

a toléré dans la suite la faculté de rachat ; tous les indigènes cette année ont opté pour le rachat.

DROITS DE MARCHE- — Produits : En 1915, 164.955 P. H. en 1916, 135.621 P. H.; et en 1917. 196.320.

Ce qui, pour l'Annexe de Ben-Ahmed, donne un revenu total de 2.099.500 pour 1917.

#### LES CAIDATS ET LES CHIOUKH DEPUIS NOTRE ARRIVÉE

A notre arrivée au Mzab, le 10 mars 1908, le commandement nominal des Mzab appartenait au caïd Larbi ben Cherid. Les Achache étaient commandés par plusieurs caïds.

Larbi ben Cherki était caïd depuis onze ans environ ; ses pouvoirs lui avaient été renouvelés par un dahir du sultan Abdel Aziz, en date du 21 Moharrem 1326 (22 février 1908). Notre premier soin fut de récompenser le caïd Larbi ben Cherid de sa soumission et de le confirmer caïd de tous les Mzab et Achache avec plusieurs caïds et khalitas sous ses ordres.

*Cher Us M<sup>ab</sup>*, il avait comme khalifas :

- 1° Larbi ben Hadj Abboubi pour les Hamdaouah ;
- 2° Bouabid ben Ctufai des Bedaonxi pour les Oulad Amor et Beni Sekten ;
- 3° Mohamed ben Labidi el Beggari pour les Beni Ritoun ;
- 4° Si Mohamed Bel Hadj Dorbani pour les Halaf ;
- 5° Moulay Abdesselam Ben Meklri EL Hadjadji pour les Djemouha et Oulad Farts ;
- 6° Hadj Mohamed ben Dahman (Dorbani) pour les Beni Sendjadj ;
- 7° Hadjadj Ould Hadj Ahmed Dorbani pour les Içouf ben Hammon ;

- 8° Bouazza ould Halima pour les Mnia;
- 9° Ahmed ben Belgacem Kourachi pour les Beni Brahim ;
- 10° M'haraed ben Bouziane Dorbani pour les Ouled Chebana et Ouled Si Aïssa.

Les Achaches étaient gouvernés comme par le passé par des caïds qui détenaient eux-mêmes leurs pouvoirs par dabirs du sulian Abdel Aziz.

1° *Larabi ben Fekkak* avait un îitman lui donnant les Maarif, les Icouf du M'garto, les Beni Ymane et les Oulad SI Aïssa (il n'a jamais exercé son autorité sur ces derniers).

2° *Abdesslam ben Larbi* avait un dahir lui conférant autorité sur les Khlott, Oulad Chaïb et Oulad Abdallah (ces derniers en réalité n'ont jamais été sous son commandement).

5° *Mabmed ben Bouchaib* possédait un dahir lui donnant les Ouled Hamama plus les Oulad Chaïb et Khlot qui étaient sous l'autorité du caïd Abdesslam Ben Larbi.

4° *Salah Ould Botta^a* était caïd des Khezazra depuis 1905.

5° *Cherki ben Hadj des Oulad Attou* depuis 1894 ou 1895.

6° Le caïd des Ouled *Zîreg Driss Ould Ztroidl* ayant suivi Moulay Hafid, ce fut son frère *Salah ould Zerouil* qui fut nommé khalifa indépendant de cette fraction.

7° Le caïd des Ouled : *Brahim bel Hadj* ayant également suivi Moulay Hafid, Mohamed ben Youb fut nommé khalifa indépendant des Ouled.

8° Les Ouled ben Arif étaient sous le commandement de *Hadj Ahmed ould Haâjadj* qui fut destitué dès notre arrivée et remplacé par Haûj pjlali Liront qui fut nommé seulement khalifa.

Le caïd Larbi ben Cherki mourut en juillet 1909. Ce fut Moulay Abdesslam, un de ses khalifas qui recueillit la succession, mais d'ores et déjà son autorité s'exerçait plus spécialement sur les Ouled Mrah (B^ni Sendjadj, Içouf ben Hammou, Ouled Farès, Djernouha, Ouled Sidi Hadjadj, Mnia). Dès sa prise de commandement il supprima les trois khalifas qui existaient pour les Ouled Mtah; il prit comme khalifa en premier le jeune Si Lahcen Sis du feu caïd Larbi, les sept khalifas des MlaL Beni Brahim subsistaient ainsi que les caïds Achache.

Au début de 1911 le commandement supérieur de Moulay Abdesslam fut supprimé, aucune modification ne se produisit

chez les Achache, mais les Mzib furent répartis de la façon suivante :

1° *Moulay Abdesslam l'Hadjadji* garda les Beni Sendjadj les Icoui ben Hamtnou, les Oulad Farès, les Djernouha, les Ouled Sidi Hadjadj et les Mnia.

2° *Si Lafaen Ouid Caïd Larbi* eut les Mlal (Hamdaouab, Beni Ritoun, Hataf, Oulad Amor).

3° *Mabmed ben Bouxjan* fut nommé caïd des Beni Brahtm Ouled Chebana et Ouled Si Aïssa.

E • 19 2 il n'y a aucun changement dans le commandement.

En 1913 le caïd Larabi ben Fekkak vit son commandement augmenter des Ouled ben Arif, après la révocation de Bouazza Ould Djilali Laroui, qui avait succédé à son père mort en 1911.

En 1914 Moulay Abdesslam fut révoqué, son commandement fut divisé :

Les Oulad Farès, Icouf ben Hammou, Beni Seudjadj furent donnés à Ahmed ben Hadj El Maati l'Hamdahaoui, khalita de Moulay Abdesslam.

Les Mnia et une partie des Ouled Sidi Hadjadj à Mahmed ben Hadj El Hadjadji ex-secrétaire de Moulay Abdesslam.

Les Djernouha et presque tous les Oulad Sidi Hadjadj furent rattachés au caïd Lahcen ben Larbi.

En 1914 le caïd Abdesslam ben Larbi des Khlott et Ouled Chaïb fut révoqué également et sa tribu fut donnée au caïd Larabi ben Fekkak.

En 1915 ; aucune modification.

En 1916 : 1° Le caïd Salah ben Bouazza est révoqué et son commandement est incorporé au caïd Larabi ben Fekkak

2° Le caïd Mahmed bel Hauj El Hadjadji est destitué et remplacé par Bel Abbès ben Ali Aïssaoui ; les Ouled Sidi Hadjadj qui étaient dans le Caïdat des Mnia sont incorporés au Caïdat des Mlal Djernouha. Les Ouled Si Aïssa par contre sont détachés du Caïdat des Beni Brahim et Ouled Chebana et incorporés aux Mnia.

En 1917, 3° Le khalifa Salahould Zerouil est relevé de ses fonctions et les Ouled Zireg vont grossir le Caïdat des Ouled Hamama.

4° Le khalifa Ould Youb est révoqué également et les Ouled sont incorporés au Caïdat Larabi ben Fekkak.

GROUPEMENTS ACTUELS

MZABS

CAIDAT : LAHCEN BEN LARBI ou « DES MLAL »

i» Mlal (Hanidaouah, Beni Ritoun, Ouled Amor., Halaf) . . . . .	3.032 tentes
2° Djemouha e: Ouled Sidi Hadjadj . . . . .	<u>869</u>
	3.901 tentes

CAIDAT : MAHMED BEN BOUZIAN

\o Beni Braliim. . . . .	810 tentes
3» Ouled Chebanna . . . . .	363
3° Beballa . . . . .	<u>474</u>
	1.646 tentes

CAIDAT : BSL ABBES BEN ALI

t» Mnia. . . . .	1.268 tentes
3° Ouêd Si Aïssa . . . . .	323
	1 591 tentes

CAIDAT : AHMED BEN HADJ EL MAATI

i° Ouled Earès. . . . .	1.003 tentes
3' Içouf ben Hammou . . . . .	610
3° Beni Sendjadj. . . . .	<u>486</u>
	2.099 tentes

ACHACHE

CAIDAT : LARABI BEN FTKKAK

t° Maarif . . . . .	248 tentef
2<* Içouf du Mgano . . . . .	217
3° Beni Ymane . . . . .	230
4° Ouled ben Arif . . . . .	565
5° Ouled . . . . .	953
6° Khezazra . . . . .	809
7° Ouled Chaïb. . . . .	168
8° Khloi . . . . .	<u>188</u>
	3.376 tentes

CAIDAT : MAHMED BEN BOUCHAIB

1° Ouled Haniama et Ouled Abdallah . . . . .	498
a° Ouled Zireg . . . . .	<u>555</u>
	1.053 tentes

CAIDAT : CHEKKI BEL HADJ

i° Ouled Attou . . . . . 310 tentes

LES GROUPEMENTS FUTURS

Les Mzab et Achache ne sont pas groupés définitivement.

Les Achache ne subiront pas de grosses transformations ; on doit admettre qu'il y aura dans l'avenir, le caïd Achache de la forêt et le caïd Achache de la plaine, ce qui est presque fait actuellement; les Oulad Attou commandés aujourd'hui par le vieux caïd Cberkî seront incorporés au caïdat « Achache de la forêt ».

Les Mzab subiront encore des transformations, deux caïds paraissent suffisants :

I° Un caïd pour tous les Ouled Mrah ;

Z'' Un caïd pour les Mlat, Beni-Brahim.

Il y aura lieu à la mort ou à la révocation de certains caïds, de ne pas les remplacer et d'incorporer leurs tribus au caïd voisin jusqu'à ce que l'on arrive au groupement définitif.

GROUPEMENTS FUTURS PROBABLES

CAIDAT dit « DES MLAL »

t° Mlal (Hamdaouah, Benî Ritoun, Ouled  
Amor, Halaf). . . . . j.032 tentes  
2° Beni-Brahim. . . . . 800  
3° Ouled Chebana. . . . . 362  
4° Behalla . . . . . 174  
5° Ouled Si Aïssa . . . . . 323  
5.001 tentes

CAIDAT dit « DES OULED MK;H

i° Djemouha et Ouled Sidi Hadjadj . . . . . 569 tentes  
2° Ouled Fares . . . . . 1.003  
3° Içouf ben Hammou . . . . . 410  
4° Beni Sendjadj. . . . . 486  
5° Mnia. . . . . 1.268  
4.236 tentes

CAIDAT : dit « ACHACHE DE LA PLAINE »

i* Maarif . . . . .	248 tentes
2° Icouf du Mgartho. . . . .	217
3° Béni Ymane. . . . .	230
4° Ouled ben Arif . . . . .	565
5° Ouled . . . . .	953
6° Khezazra. . . . .	809
•/• Ouleb Chaïb. . . . .	168
8» Khlot. . . . .	<u>186</u>
	3.376 tentes

CAIDAT : dit « ACHACHE DE LA FORÊT »

i° Oulad Hamama et Ouled Abdallah . . . . .	498 tentes
z° Ouled Auou. . . . .	10
3« Ouled Zireg. . . . .	<u>55</u>
	1.363 tentes

RÉPARTITION DE LA POPULATION

Oulad Amor ; Mlal ; Beai-Brahim (cheikh : Mohammed bel Hadj Dergal); Oulad Amor Moualin el Grar. Tentes = 243.

*Sous-fractions* : Zouaïr; Ouled Mehella; Issasfa; Oulad Mohamed; Moualin Soenia; Oulad Moussa; Toualba; Kyäïta; Accara.

Oulad Amor Moualin el Aloua. Tentes = 62.

*Sous-fractions* : Guedadra ; Oulad Moumen ; Oulad Moussa ; Oulad Mohamed ben Bouchaïb; Amamra; Issasfa; Djouabra; Msiz; Oulad Abdallah; Zouaïr, Cherkaoua (étrangers).

Beni Sekten, Tentes = 118.

Beni Ritoua (cheikh : Mohamed ben Labidi; Guedihat, Tentes = 2-5.

*Sous-fractions* : Oulad Abdelkader; Oulad Sihnan; Oulad Hamida; Khochaf.

Mellah de Mils. Noualas — 24.

Oulad Anan. Tentes = 83.

*Sous-fractions* : Oulad Hammou; Zankra; Ladaoui ; Oulad Rahal.

**Zouaïa. Tentes = 283.**

*Sous-fractions* : Oulad Sidi Bouzian; Oulad Sidi Bettah (Oulad Sidi Mouaq, Cheraka, Ouled Sidi Moussa, Moualin Zadma); Beggara; Maarif Moualin Ouled -el Ahmeur ; Maarif Moualin Islan ; Haddada.

**Hamdaouah (cheikh ; Mohamed bel Hadj); Aïn Dorbane. Tentes = 546 .**

*Sous-fractions* : Oulad ben Taghi ; Bedaouat (non Hamdaouah); Beharra; Laraïbia; Azizia ; Ouled el Fquih; Ouled Bou Lhassen; Moualin Zaouïa; Moualin Makret Ouled Abdeljelil.

**Ouled Zahra (Aïn Dorbane, Moualin, Bou Atrous). Tentes = 184.**

*Sous-fractions* : Abadlia;, Azizia,- Araïbia; Dahmia.

**Ouled Bûu Abbou (cheikh : El Mekki bel Hadj). Tentes = 180.**

*Sous-fractions* -. Ouled Bou Ahmed; Ouled Bou Aomar (non Hamdaouah); Ouled Bou Driff; Ouled Bou Raho; Ouled Bou elMokkadem.

**Rima. Tentes = 198.**

*Sous-fractions* : Herara; Sghernia; Abadla.

**Khez Aouna. Tentes = 150.**

*Sous-fractions* : Kouasrnia; Bîhazia ; Ouled ben Arif; Ouled Bou Aïssa; Aoucha-

**Acylat. Tentes — SS.**

*Sous fractions* : Ouled Ali ; Ouled ben Thami ; Ouled ben Thaleb.

**Halaf (cheikh : Mohamed ben Maati. Tentes= 564 .**

*Sous-fractions* : Chmitiue; Oulad Moussa; Kramcha; Agaba; Treïg; Lerarefa; Oulad Ali; Houadta; Heddada; Khetatba; Bou Derkaoua.

**Beni Brabim. Cheikh Ahmed ben Larbi. Tentes = 765 .**

*Fraction* : Beni Yddo. — *Sous-fractions* : Et Mekkada; Oulad Amor; Et Akaouka; Oulad Ahmar; Oulad Bou Allala; Cherkaoua; Djeballa; Ouled Sidi Abdennebi.



*Fraction* : Beni Mli. Cheikh Larbi ben tahr. — *Sous-fractions* : Oulad Ykkou; Chemanta; Oulad Abdallah; Chetaouna; Oulad Zaïra.

*Fractions* : Harakta; Oulad Yahia; Aounat; Cheikh Mohamed ben Mohamed.

*Fractions* : Kondecha guedanat.

**Behala (cheikh : Mahmed ben Ahmedould Laroui). Tentes = 474-**

*Sous fractions* : Ouled Sidi Abdallah; Ouled Sidi Ahmed Sebata; Ouled Sidi el Maarouri; Ouled Sidi Moussa; Ouled Sidi M'Faddel; Ouled Stdi Abdel Alem; Ouled Bou Hammou; Ouled Sidi Ali; Ouled Sidi M'Ahmed Moul Sakha.

**Oulad Chebana (cheikh : Mohamed ben Djilali) Tentes = 408.**

*Fraction* : Abadla. — *Sous-fractions* : A<sup>^</sup>-i<sup>^</sup>ha; Ouled M'Ahmed ben M,Ahmed; Ouled el A-n O.ilcJ Aî<sup>^</sup>a B j u HediJ ; El Meciadai.

*Fraction* : Oulad bou Hedid. — *Sous-fractions* : E'- Greimtat; El lienatat; Oulad Ali ben Ah; Oulad i eoi-u; O'.ihJ Farès.

**Oulad Si Aïssa (cheikh : Djilali ben Ali). Tentes = 333.**

*Sous-fractions* : Oula\*. Ami S.iîJ; Oule Ami Allai; Oulad Ami el Fasi; Amamra; Ouled Tateb; Oulad Se<sup>^</sup>hir.

**Oulad Farès; (cheikh : Hidjadj ben Larbi), Tentes — 1,003.**

*Fraction* ; Toualets. — *Sous-fractions* : Oulad .VLhdi; Ouled Sidi Guenimane; Oulad Ayade..

**(Cheikh : Mnhamed ben tl Kcbir).**

*Fraction* : Oulad Aodou — *Sous fractions* : Oulad Raho ; Ouled SljïJ; Ouled Kacem ; Hcbiia.

*Fraction* : Ahel el A2ib. — *Sous-fractions* : El Gouassem; De<sup>^</sup>hougha ; Oulad ben Yaîch.

**(Cheikh : Mohamed ben Omar).**

*Fraction* : Oulad Moussa. — *Sous-fractions* : Hedilat; Oulad Otroan; Ouled el Harar; Ouled et Hadj; Zcrahena.

**Icouf ben Hammou (cheikh : Larbi Ould Bouzeri). Tentes = r éIO.**

*Fraction* : Oulad Kebbouch. — *Sous-fractions* : Ouled Hadjadj ; Ouled Belgacem; Oulad Lahcen; Oulad Seghîr,

*Fractions* : Oulad Amor ben Ycef; Djebala Menchiine.  
(Cheikh : El Maati ben Djilali).

*Fraction* : Oulad Tenan. — *Sous-fractions* : Oulad Ali ben Youness; Oulad Alssa; Oulad Abdelkader; Oulad Abbad.

*Fraction* : Ouzakra. — *Sous-fractions* : Oulad Ali ben Bouazza; Oulad Abdallah ben Ali; Oulad Helal.

**Béni Sendjadj (cheikh : Hachera Ould el Hadj LayachL Tentes = 48e.**

*Sous-fractions* : El Biodh; Ouled Embarek; Ouled Abdallah ben Saïd; Zerahena; Greimtat; Oulad Reri; Ouled Harar; Ouled Bouzenad; Oudintin; Riaïna; Cheraka; Ouled Si Aotnar; Ouled el Afia.

**"Djemouha {cheikh : Mohamed ben Cherki). Tentes = 562.**

*Sous-fractions* : Oulad Bou AH (Oulad Cherki; Oulad Arif; Ouled Taleb; Ouled Megdad); Ouled Yasin (Ouled Harar; Ouled Khamliche); Ouled Khalem; Cherragui (Messaada; Ouled Groïn; Krakba; Zaharia; Rorba); Ouled Haddad.; Oulad Sliman; Oulad Sebaa; Cbiaïba; Ouled Chaouï.

**Oulad Sidi Hadjadj (cheikh : Caïd Lahcen ben Larbi). Tentes — 307.**

*Sous-fractions* : Oulad Sidi Moussa; Ouled Si Bou Amor; Ouled'Sidi Aïssa.

**Mnia (cheikh : Ahmed ben Lebchïr).**

*Sous-fractions* ; Ouled Naceur - (Ouled Kacem; Djedïane; Ouled Larbi); Chorfa; Merarga.

**(Cheikh : Djilali ben Hadj).**

*Sous-fractions* : Ouled Abdesslam; Djebala; Oulad Bouzid; Oulad Sidi Abdennebi.

**(Cheikh : Tahar ben Belgacem).**

*Sous-fractions* : Oulad Ayade; Oulad Yaïch; Oulad Brahïm; Oulad Bouselam.

**(Cheikh : Ali bel Hadj.)**

*Sous-fractions* : Soualem; Gratma; Oulad Sidi Belgacem (Moualin el Oued; Moualin el Rabah).

*Achache de la plaine.*

**Ouled (cheikh : Mohammed Ouled Larabi. Tentes = 953).**

*Sous-fractions* : Mekha khiliïne; Oulad Abadi; Oulad Bou Rya ; Oulad Bou Mzab.

**Kbezazra (cheikh : El Maati Ould Zohra et Mahjoub ben Ahmed. Tentes = 509).**

*Sous-fractions* : Khemalcha ; Oulad Boû Beker ; Braziine (Oulad Bouazza ; Oulad Cherki ; Ouled Taïeb ; Ouled Amor ben Ali) ; Oulad ben Ycef ; Oulad el Asri.

**Oulad ben Arif (cheikh : Driss ben Hadjadj). Tentes = 565.**

*Sous-fractions* ; Oulad Cheikh ; Kyaïla ; Oulad Mohamed ben Saïd,

(Cheikh : El Hadj Mostapha).

*Sous-fractions*: Oulad Abdelnaim ; Ouled Abdallah; Chemamra; Mellah des Juifs de Gottah el Laroui.

**Béni Ymane (cheikh : Hammou ben Mohamed), Tentes = 230.**

*Fractions* : Moualin el Grar; Moualin el Aloua.

**Yssouf. Tentes = 217.**

*Sous-fractions* : Oulad Taleb; Oulad Kacem ; Kehalcb,.

**Maarif. Tentes = 248.**

*Sous-fractions*: Krafiïne; Bouirat; Ouled Abdallah; Mecadriine; Ouled Cherkt.

**Oulad Chaib (cheikh : Madani ben Abdesslam). Tentes = 258,**

*Sous-fractions* : Oulad Amor ; Oulad Yeddin ; Hababja ; Oulad Moussa ; Oulad Hachemi.

**Khîott (cheikh : Et Hadj Larbi). Tentes = 281.**

*Sous-fractions* : Oulad Mohamed; Kouadra; Oulad Haddi.

*Achache de la forêt.*

**Oulad Attou. Tentes = 510.**

Oulad Bou Maïza ; Oulad Kerroumia ; Oulad el Afia ; Oulad Bouazza.

**Oulad Hamama (cheikh : Bouazza ben Maati). Ternes — 306.**

*Sous-fractions* : **Oulad Lahcen; Oulad Moumen; Gouïtat;  
Oulad Bouaziz-; Azaza.**

**Oulad Abdallah (cheikh : Mohamed ben Thami). Tentes =  
192.**

*Sous-fractions* : **Oulad Krafi; Oulad Taleb; Oulad el Kebir.**

**Oulad Zireg (cheikh : Mohamed ben Thami). Tentes s 555.**

*Sous-fractions* : **Oulad Moussa ; Beni Maati ; Oulad Salah.  
(Cheikh : Djilali ben Mahmoud),**

*Sous-fractions* : **Ouled ben Yahia; Oulad Lahcen.**

## LES GRANDES FAMILLES

### CHEZ LES ML AL

i\* Chez les H+MD.IOU.'.H. — a) *Chrz les Ain Dorhinc* le premier caïd originaire de cette fraction fut Mohamed ben Cherki, père du catd Cherki; tout d'abord cheikh avec U caïd Groiran el Hirrizi; plus tard avec Abdallah Ould Tâouzer, il se révolta contre ce dernier et réussit à se maintenir caïd des Himdaouah pendant deux ans; arrêté psr Abdallah Ouid Tanuzer, il fut emprisonné à Mizagan où il mourut, — Je n ai pu avoir aucune précision sur la date exacte de son règne, ce fut sans doute vers 1835.

Le deuxième caïd Hamdahoui fut le fils du précédent Cherki ben Mohamed, qui succéda à Ahmed ben Fekkak el Maaroufi, dans une partie seulement de son commandement, il était caïd des Mlal, Beni Brahim, Ouled Chebana, Ouled Mrah plus tard lorsqu'il eut fait arrêter Abdallah ben Hamami el Maaroufi, caïd des Lcouf du Mgarro et des Maarif, il obtint le commandement de ces deux fractions. — C'est sans doute après l'avènement du sultan Moulay Hassan (vers 1873) que fut nommé Cherki ben Mohamed, il mourut à la Casbah ben Ahmed qu'il avait fait commencer.

Son neveu et khalife *Ben Ahmed* lui succéda. Ce dernier serait resté caïd douze ans (de 1882 à 1894) son règne fut assez mouvementé, une partie de ses administrés profitèrent de son absence à la harka de Moulay Hassan au Tafilalet pour se révolter, les Hamdaouah furent alors soumis aux attaques continuelles des Ouled Mrah, Beni Brahiro, Achache et Medakfas qui réussirent à détruire la casbah de Mils et la casbah Ben Ahmed, au retour de la Harka, Moulay Hassan mourut à El Boroudj, avant d'avoir châtié les rebelles.

Au cours d'une visite que le caïd Ben Ahmed fit au jeune Moulay Abdel Aziz, il fut arrêté et emprisonné à Marrakech, plus tard il fut transféré à Larache où il mourut vers 1900,

Avec la destitution de Ben Ahmed, les luttes intestines recommencèrent, une harka fut envoyée par le sultan Moulay Abdel Aziz vers 1896-1897 pour s'emparer des familles « Ben-Ahmed » et « Cherki » ; mais presque tous les membres réussirent à s'enfuir à Boujad, entre autres, le futur caïd Larbi ben Cherki qui avait été khalifa du caïd Ben Ahmed.

Vers 1897-1898 de passage à Sokhrat Djadja, Moulay Abdel Aziz manda près de lui, Larbi ben Cherki et le nomma caïd des Mlal seulement; une fois à la tête des Mlal il réussit à arrêter et à faire emprisonner tour à tour :

Ahmed ben Bahloul, caïd des Mnia dont il détruisit la casbah ;

Djilali el Meyaidi, caïd des Ouled Chebana ;

Hadj bel Abbes, caïd des Beni Brahim ;

Hadj Abdelkader l'Halfi, caïd des Halaf;

Mahmed ould Caïd el Hadj ci Maati dit Si Khanou el Khamlich, caïd des Djerrouha, Icouf ben Hammou, Beni Sendjadj.

Déjà lors de sa prise de commandement des Mlal, il avait fait disparaître le caïd Si Bouzian Dorbani ; il l'avait emprisonné, puis relâché; Si Bouzian fut assassiné mystérieusement par un de ses compatriotes, si bien qu'un an ou deux après sa nomination, le caïd Larbi était caïd de tous les Mlal et Ouled Mrah (à l'exception des Ouled Farès) dont le caïd : « Ould Toumt » réussit à se maintenir jusqu'en 1903, époque à laquelle il fut destitué par sa propre fraction.

Seuls les Achache restèrent sous le commandement de leurs caïds respectifs jusqu'en 1908, date où ils furent soumis à l'autorité du caïd Larbi ben Cherki.

**OULAD RIMA.** — Un seul individu chez eux a exercé les fonctions de caïd à une époque récente, après l'arrestation du caïd Ben-Ahmed : c'est Si Djilali ben Abdesslam ; il resta au pouvoir pendant deux ou trois ans (1894-1897) ; il mourut à Aïn Djoran, au retour d'une harka ; il habita la casbah Ben Ahmed ; il n'a pas laissé d'enfants, ses neveux vivent encore et sont de simples cultivateurs.

Son successeur Si Bouzian el Dorbani des Ouled ben Taghî resta caïd seulement quelques mois, il fut assassiné dans des conditions assez mystérieuses comme j'ai dit plus haut.

**CHEZ LES HALAF** — Un certain Salah ben Bou Abid des Ouled Moussa aurait été caïd sous le sultan Mohamed ould Moulay Abderrahman, à une époque que je n'ai pu déterminer exactement, mais avant Fekkak bel Hadj el Maaroufi, sans doute après l'incarcération du caïd el Hadj el Maati el Khamlichi ; plus tard il fut cheikh de Fekkak bel Hadj ; aujourd'hui son petit-fils est un riche agriculteur qui s'occupe également de l'adjudication du marché de Sidi Chmiti.

*Hadj Abdelkader Bel Hadj* de la fraction des Kramcha, fut caïd des Mlal entre l'arrestation du caïd Ben Ahmed et la nomination du caïd Larbi ben Cherki (1894-1898) ; il fut tué par un de ses administrés, si on en croit la rumeur publique, à l'instigation du caïd Larbi ; deux de ses fils sont encore vivants et sont de paisibles agriculteurs.

**CHEZ LES BENI BRAHIM ET OULED CHEBAKA.** — *Djilali el Mcyakli*, fut caïd des Ouled Chebana sous Moulay Abdel Aziz à l'époque de la Siba 1894-1898 ; - à l'avènement du caïd Larbi ben Cherki des Mlal, il fut emprisonné ; son fils, Mohamed ben Djilali est aujourd'hui cheikh de tous les Ouled Chebana.

*Hadj Bel Abbas el Bralnmî* (des Ouled Amor) fut caïd des Beni Brahim à la même époque et eut le même sort que le précédent.

*Mohamed ould tarach* (des Oulad Bou Hdid) fut caïd au temps de la siba de 1903 à 1908, en même temps que Mohamed Ould Bou Abid des Ouled Attou ; il mourut assassiné en 1907, par un de ses compatriotes : Lisltrî ould Zemmouri des Abadla qui voulut venger ainsi la mort de son frère que Ould Larach avait fait mer.

LES GRANDES FAMILLES CHEZ LES OULED MRAH

CHEZ LES MNIA. — Une seule famille chez eux, originaire du douar des Ouled Bousellaro a rempli des charges de caïd.

Les Ouled Bousellam prétendent qu'un de leurs ancêtres : Aomar Bousellam aurait été caïd de toute la Chaouïa sous le sultan Moulay Ismaïl.

Le premier caïd dont ils ont gardé le souvenir est Bel Abbès ben Tahar, caïd des Mnia sous Moulay Abderrahman qui fut destitué et emprisonné sous le règne des Maarif.

Le père de Bel Abbès : Taharould Bokhari, avait été cheikh des Mnia, mais cheikh important, jouissant d'une réelle influence; c'est lui qui avait commencé la « Casbah » dont on trouve les ruines chez les Ouled Bousellam.

*Si Abmd ben. Babloal* fut caïd des Mnia sous Moulay Abdel Aziz de 1894 à 1898; arrêté par le caïd Larbi ben Cherki l'Hamdahoui, il fut emprisonné et mourut à Mogador vers 1902-1903.

Un prétendant hafidisme « *Si Hadj Mohamed bel Hadj Abdelkader el Bouzidi* » fit parler de lui en 1908; nommé caïd par dahir de Moulay Hafid, il fut caïd sans commandement; il s'enfuit à Fez où il resta jusqu'en 1911.

CHEZ LES OULAD FARES. — Le caïd Ould Tourrû fut nommé par le sultan Moulay Abdel Aziz vers 1894-1895; il réussit à se maintenir dans son commandement jusqu'en 1902; à cette date il partit à la harka, du côté de Taza, contre les Tsoul et les Brannès pendant son absence les Ouled Fares et les Graïma se révoltèrent, assiégèrent sa casbah et la détruisirent; de retour il ne put rentrer dans sa tribu, il se réfugia chez les Mnia (Ouled Naceur). Lors du passage d'Abdel Aziz au Mzab, il essaya de se faire réintégrer, il ne put y réussir; depuis lors il vit retiré dans sa casbah en ruines.

CAÏDS HAFIDISTES. — Parmi eux je citerai :

Afia ben Belgacem el Sendjadji;

Aziz ben Larbi el Kebbouchi;

Mohamed ben Belgagem et Farsi.

Ils n'ont jamais exercé de commandement, malgré leurs dahirs d'investitures-

CHEZ LES DJEMOUHA (Ouled Khamlicbi). — Le premier caïd dont on ait gardé le souvenir au Mzab est Si Mohamed bel Abbès

El Khamlichi, qui fut caïd sous Moulay Sliman et sous Moulay Abderrahman; il aurait été caïd de toute la Chaouïa après Sidi Khazi de Settât et serait resté au pouvoir pendant quinze ans. C'est au caïd Mohamed bel Abbés que ses descendants attribuent la construction du pont de Fedhala — son père Abbés ben Djilali aurait été khalifa du caïd Si Khazi pour tout le Mzab, et serait mort à Azrou au cours d'une expédition que faisait le sultan Moulay Sliman ; Mohamed bel Abbés serait mort lui-même en prison à Fez.

Après Ould Taouzer el MaarcuS, el Hadj el Maati el Khamlichi fut nommé caïd de tous les Mzab, il serait resté au pouvoir treize ans ; arrêté il aurait été mis en résidence obligatoire à Kelaa des Sgharna; il mourut à Marrakech en 1872, quelques mois après l'avènement de Moulay el Hassan.

Mahmed Ould Caïd el Hadj el Maati dit Si Khanou el Khamlichi, fut le troisième et dernier caïd de cette famille ; son commandement comprenait seulement les Djemouha, Icouf, Ben Hammou, Bent Sendjadj, il fut nommé caïd à l'avènement d'Abdel Aziz et resta au pouvoir quatre ou cinq ans; il eut le même sort que ses voisins : arrêté par le caïd Larbi ben Cherki, interné à Marrakech, relâché il mourut à Casbah Khamlichi en 1910.

De cette grande famille il ne reste aujourd'hui que les frères du caïd Si Khanou, un d'entre eux vit à Tadla, un autre à Fez, un troisième vit dans les Djemouha, il est peu fortuné, la propriété de la Casbah et de ses dépendances lui est disputée par un ex-protégé allemand qui prétend l'avoir achetée du caïd Si Khanou.

CHKZ LES OULED SIDL HADJADJ. — Le premier personnage influent dans cette fraction fut *Si Mohamed ben El Mekki ben Lahcen*, qui fut khalifa du caïd El Hadj El Maati El Kamltct» sous le sultan Moulay Mohamed Ouid Moulay Abderrahman ; après lui son fils Hadj Abdel Houa'd fut seulement cheikh des Djemouha et Oulad Sidi Hadjadj, il mourut au cours d'un pèlerinage qu'il faisait à la Mecque.

Son frère Moulay Abdesslam Ould Si Mohamed ben Mekki khalifa tout d'abord du caïd Larbi ben Cherki (pour les Djemouha, Oulad Farès, Ouled Sidi Hadjadj) à la mort de celui-ci en juillet 1909 fut nommé caïd de tous les Mzab et de tous les



Achache ; son commandement fut réduit au début de 1911, et il ne conserva plus que les Ouled Mrah, U'fut révoqué en 1914 e! mis en résidence obligatoire tour d'abord à Mogador, plus rard à Marrakech; il va rentrer incessamment dans sa tribu, (t)

#### LES GRANDES FAMILLES CHEZ LES ACHACHE DE LA PLAINE

CHEZ LES MAAKIE. — Le premier caïd dont on ait gardé le souvenir fut *Abdallah ould Taou%er-* de la fraction des Krafiine, qui succéda à Sidt Khazi dans une partie de son commandement et à Si Mohamed bel Abbès El Djemouhi El Khamlichi, vers 1827-1828. Il resta douze ou treize ans caïd, fut emprisonné par ordre du Maghzen et mourut dans les cachots à Fez ou à Rabat, on ne sait pas au juste. Il habita Casbah Maarif. A la mort de Ould Taouzer les Mzab et Achache furent divisés :

*Si Larbi ould Lamraouia* (des Maarif Krafiine) eut tous les Achache; il resta caïd dix ou onze ans; il mourut à Fez au cours d'une visite qu'il fit au sultan, sans doute empoisonné : de nouveau alors les Mzab et Achache furent réunis sous un seul commandement : celui de *Fekkak bel Hadj* (des Maarif Krafiine) qui résida à Casbah Maarif et qui resta au pouvoir jusqu'à sa mort (douze ou treize ans). Il mourut à Casbah Maarif après avoir fait construire l'enceinte de « Kasbah Regada ».

Son fils *Ahmed ben Fekkak* fut son successeur et eut tous les Mzab et tous les Achache, mais il fut emprisonné à Marrakech peu de temps après par Mohamed Moulay Abderrahman; relâché, on lui confia le commandement d'une harka, il mourut au cours d'une expédition aux environs de l'oued Noun d'une blessure qu'il avait reçue au pied.

Après l'arrestation de Ahmed ben Fekkak tuus ses chioukhs se partagèrent son caïdat, *Si Mibated ben Djilali el Maaroufi el Krafi* réussit à conserver les Maanf, il resta caïd seulement pendant un an.

Sous Moulay Hassan les descendants des caïds Maarif furent exilés en pays Abda par les caïds de l'époque qui craignaient de les voir revenir au pouvoir, un seul d'entre eux *Abdallah ben Hamami*, se fit nommer caïd des Maarif, se maintint pendant deux ans; emprisonne puis relâché, il mourut à Fez,

Ce n'est qu'à l'avènement de Moulay Abdel Aziz que nous voyons les Maarif revenir au pouvoir avec *Fekkak ber, Mohamed t. il est rentra depuis que ce\* ligue\* out èlé écrites.*

(père du caïd actuel *Larabi ben Fekkak*). Il resta caïd onze ans et mourut chez les Cherarda, au retour d'une harka dans les environs d'Oudjda ; il était caïd des Maarif Icouf, Beni-Ymane seulement ; ce fut lui le constructeur de Casbah Regada, qui est resté depuis la demeure des caïds Maarif.

Son successeur fut son oncle *Mahmed ben Fekkak*, frère de Ahmed ben Fekkak (caïd sous Mohamed ould Moulay Abderranman) ; il mourut peu de temps après sa nomination, vers 1906 et fut remplacé par le caïd actuel *Larabi ben Fekkak*, caïd des Maarif, Icouf, Beni-Ymane, mais qui depuis a vu son commandement augmenté :

- 1° Des Ouled ben Arif en 1913 ;
- 2° Des Klott et Ouled Chaïb en 1914 ;
- 3° Des Khezazra en 1916 ;
- 4° Des Ouled en 1917.

Pour mémoire chez les Maarif je citerai encore :

Mahmed ben Kaddour ben Larbi petit-neveu de Abdallah ould Taouzer.

Si Mahmed ben Djilali el Maarouu qui exercèrent, pendant un temps très court des fonctions de caïds.

CHEZ LES OULED BEN ARIF. — *Hadjadj ould Ali* originaire de la fraction des Oulad Cheikh hérita'(vers 1872 ou 1873) d'une partie du commandement du caïd *Ahmed ben Fekkak el Maaronfi* ; il eut les Ouled ben Arif, les Ouled et les Beni Ymane ; il resta peu de temps au 'pouvoir, il mourut au cours d'une harka.

*Hadj Ali ould Hadjadj* lui succéda, mais son commandement lut diminué; il ne conserva que les Ouled ben Arif, resta de quinze à dix-huit ans caïd sous Moulay el Hassan.

*Hadj Ahmed ben Hadjadj*, son frère fut son successeur ; il était caïd lors de notre arrivée; il fut destitué par nous; il vit encore à Casbah ould Hadjadj.

CHEZ LES BENI YMANE. — *£>riss ben Kaddour Lymani* (Moualiu el Grar) réussit à se taite nommer caïd sous Moulay Abdel Aziz ; son règne fur tout à fait éphémère ; quinze jours après sa nomination il partit à une harka ; dès son arrivée à Marrakech il fut emprisonné relâché il redevint caïd, mais peu chanceux encore cette fois il fut arrêté à Sokhrat Djadja et envoyé à Mogador où il resta huit ans, de là transféré à Marrakech où il resta trois ans ; ayant réussi à s'enfuir il revint chez lut avec l'intention

bien arrêtée de ne jamais reprendre de commandement ; il vi<sup>^</sup> encore.

CHEZ LES KHLOTT. — *Mohaiæd ould Abdelkaâer* fut caïd des Kbiot et Ouled Chaïb, sous le caïd Cherki, un an ou deux, il fut arrêté par ordre du Maghzen et incarcéré, relâché quelques années après, il mourut dans sa tribu.

CHEZ LES OULED CHAIB, — *Mohamed ould Djïali* fut caïd des Khlot et Ouled Chaïb (avant Mohamed ould Abdelkader à l'époque du caïd Cherki) un an ou deux, emprisonné il mourut à Marrakech.

Lors de notre arrivée au Mzab, nous trouvâmes *Abdtsslam ben Larbi Chiaïbi*, caïd des Khlot et Ouled Chaïb, il fut révoqué en 1914 et envoyé au pénitencier d'Ali Moumen où il est mort au printemps de 1917.

CHEZ LES OULED. — *Hadj Djilali ben Brahim el Boum<sup>^</sup>abi*, fut nommé caïd des Ouled sous le sultan Moulay el Hassan, après que cette fraction se fut révoltée contre Hadjadj ben Ahmed el Arifi. Il eut comme successeur *Brahim bel Hadji* qui était en fonctions lors de notre arrivée ; il s'enfuit avec Moulay el Ha&d à F « , et fut remplacé par le khalifa Mohamed Ould Youb; Brahim Bel Hadj rentra de dissidence vers 1910; il est mort aux Ouled il y a deux ans; de cette famille il reste deux fils : l'un gros cultivateur, l'autre adel révoqué en 1917 pour faux. — Mohammed ould Youb a été lui-même révoqué de ses fonctions en 1917 et sa fraction a été incorporée au caïdat Larabi ben Fekkak.

CAÏD DES KHEZAZRA. — Le premier caïd fut *Boua<sup>\*\*</sup>a ould Hadda* qui hérita des Khezazra à l'incarcération de Ahmed ben Fekkak el Maaroud; son successeur sous Abdel Azîz fut Mohamed ben Larbi qui réussit à se maintenir au pouvoir jusque vers 1906; il fut remplacé à cette date par son frère Salah ould Bouazza qui a été révoqué en mai 1916.

#### CHEZ LES ACHACHE DE LA FORÊT

CHEZ LES OULED HAMAMA. — *Louraq bel Hadj Mohamed* originaire des Ouled Abdeliah fut caïd après Ahmed bel Fekkak t\ Maaroufi (des Ouled Hamama, Ouled Abdallah, Ouled Attou, Ouled Zireg, Kbiot et Ouled Chaïb) ; il resta au pouvoir un an ou deux seulement, emprisonné par celui qui devint son succes-

seur : Djikli Ould Zerouil, il mourut à Meknès, tous ses fils sont morts, il n'a plus qu'un petit-fils en bas âge.

*Bouchaib^btm Ycef* père de\* caïd actuel des Ouled Ffamamasuccéda à Djilali Ould Zerouil pour ce qui est des Ouled Hamama et Quled Abdallah vers 1897-1899, il mourut quelques mois après son avènement; malgré son jeune âge (il avait alors quatorze ou quinze ans) son fils *Mahmed bat Bouchait*, caïd actuel, le remplaça; son commandement a été augmenté des Quled Zireg à la révocation du khalifa Salah ould Zerouil en 1917-

СЛХШОЛТ HAFIDISTE. — *Mahmed ould Maati ould Kobba el Hamami* fut partisan fanatisé de Moulay Hafid; il s'enfuit lors de notre arrivée et ne reçut son dahir qu'à Fez où il vécut jusqu'en 1910; adversaire redoutable, depuis sa rentrée de dissidence il vit à l'écart et fait peu parler de lui.

CHEZ LES OULAD ATTOU. — *Cherki bel Hadj* fut nommé caïd des Oulad Attou vers 1894-1895; depuis lors il est resté en fonctions.

A l'époque de la Siba (de 1903 à 1908) Mohamed ben Bouabid fut un chef de bande très respecté et très influent; on le désignait sous le nom de « caïd de la siba ». Il prit parti pour Moulay Hafid, plus tard il devint partisan aziziste, mais lors de notre installation au Mzab il partit en dissidence et vécut à Fez, où il mourut empoisonné; la rumeur publique dit qu'il fut empoisonné par un « Mzabi » également en dissidence à Fez.

CHEZ LES OULED ZIREG. — Le premier caïd dans cette fraction fut *Djilali'Ould Zerouil* qui ne dut sa situation qu'à la ruse qu'il déploya pour faire incarcérer le caïd Louraq bel Hadj Mohamed des Ouled Hamama, afin de prendre sa place, fut caïd longtemps, sous le règne de Moulay Hassan de 1875 \* *i8\$0* ou 1892.

Sous Moulay Hassan également il y eut le caïd *Hammou ould Boudlal* des Ouled Zireg, fraction Ouled Yahïa.

Plus tard sous Moulay Abdel Aziz, nous trouvons le caïd Driss Ould Zerouil qui lors de notre arrivée suivit Moulay Hafid et vécut à Fez jusqu'à la fin de 1910, époque à laquelle il demanda l'aman; son successeur à la tête des Ouled Zireg fut le khalifa *Salah ould Zerouil* qui a été destitué au début de 1917. A sa révocation les Ouled Zireg ont été rattachés au caïdat des Ouled Hamama.

## LES MZAB ET ACHACHE

Quatre-vingt-dix sur cent sont Berbères, mais ils sont tous arabisés au point qu'ils ont, sauf quelques rares exceptions, oublié leur origine; démêler très exactement à quelles tribus berbères' appartiennent les divers groupements qui existent, est très difficile, voire même impossible ; à chaque immigration nouvelle les peuples vaincus ont cédé aux exigences des vainqueurs et il en est résulté des mélanges entre Berbères d'origines diverses, si bien qu'aucune fraction ne s'est maintenue pure au point de vue ethnique. Ces fusions ont été d'autant plus nombreuses que le Mzab a toujours été l'état tampon entre les habitants de la riche Chaouia et les peuplades berbères qui habitaient le Djebel; de là des luttes incessantes, au cours desquelles de nombreux éléments berbères étrangers se sont installés au Mzab et ont fusionné avec l'élément primitif.

Les Arabes hilaliens ayant pénétré en *Tamesna* au xii<sup>e</sup> siècle de notre ère se sont mélangés aussi aux éléments berbères qu'ils ont trouvés installés et à ceux qui sont venus par la suite.

Aussi le Maghzen n'a pu tenir compte pour son administration des affinités de races, mais seulement des contingences locales. Les groupements qui constituent les *M<sup>ab</sup>* et *Achache* sont purement artificiels et sont au nombre de trois :

1° Les *Oulad Mrah* ainsi dénommés parce que les douars, dans cet amalgame de fractions (d'origines diverses) sont groupés en forme de « mrah ». Le *mrah* est une espèce de *^ertba* (enceinte) faite avec des broussailles et buissons où l'on enferme les animaux la nuit.

2°. Les *Achache*. — L'*Achicha* » d'où est dérivé le mot *Achache* est une sorte de petite tente. La légende explique cette appellation de la façon suivante : Les *Achache* étaient jadis très fortunés, mais très turbulents et indociles, ils excitèrent la convoitise du Maghzen qui lança à plusieurs reprises des *harka* contre eux et les « mangea »: ruinés ils ne purent avoir des *khetma* (grande tente) mais seulement des *achitha* (petite tente).

3° Les *Mlal*. — Beni-Brahitn, Oulad Chebana forment un groupement spécial.

J'ai essayé de rechercher l'origine de chaque fraction composant

les groupements précités, mais il m'a été difficile d'obtenir des renseignements précis ; aussi je les donne SOUÏ toutes réserves.

Presque toutes les fractions qui peuplent le Mzab sont sédentaires. Si elles changent d'emplacement de temps à autre et sur de très petites distances, ce n'est que par mesure d'hygiène, pour la commodité des labours et des moissons.

Parmi les populations semi-nomades il faut citer les O. Farès, Icouf ben Hamou, Beni-Sendjaj chez les O. Mrah; les Khlot, Oulad Ghaib, Ould Abdallah, Oulad Hamama, Oulad Attou, Oulad Zireg chez les Achache de la forêt.

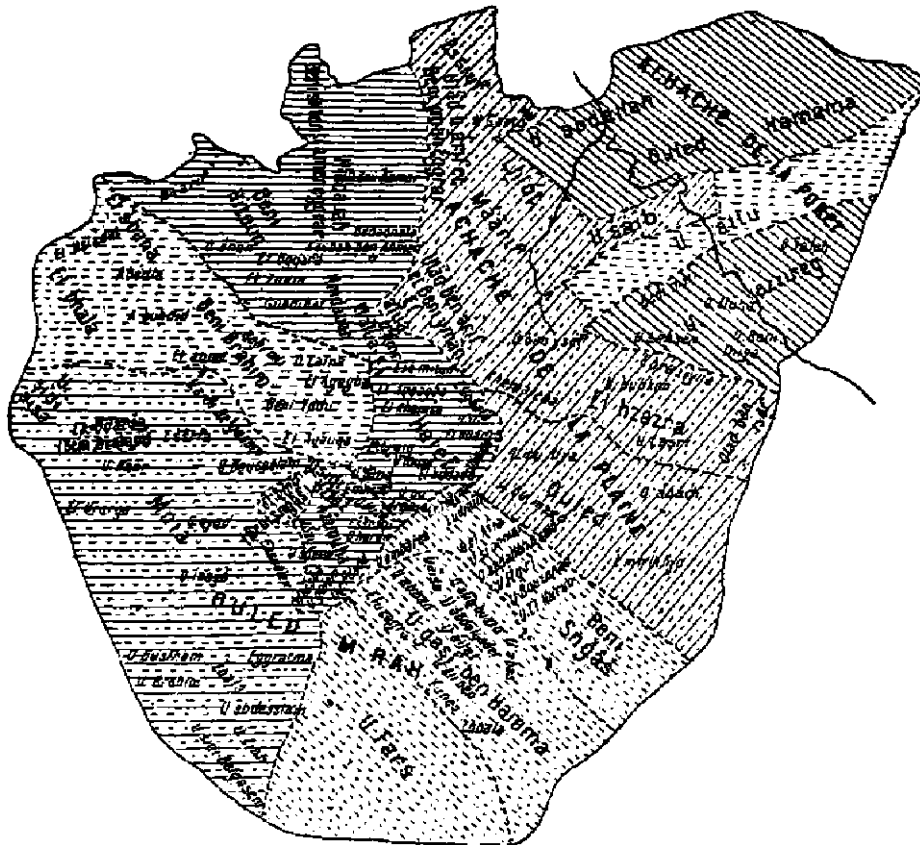
Les premiers, de juin à janvier-février, habitent dans ce qu'ils désignent sous le nom d'*Ûuta* (plaine) où ils s'occupent des moissons, du battage et des labours; à partir de janvier-février ils lèvent leur campement et vont s'installer dans la gaada à des distances variant entre 25 « 30 kilomètres; ib vivent là jusqu'à fin juin, avec leurs troupeaux; ils abandonnent la gaada pour retourner dans la plaine lorsque l'herbe n'est plus suffisante pour nourrir leurs animaux.

Les Achache de la forêt opèrent de la même façon, ils vivent dans la plaine en hiver tandis au printemps ils vont en transhumance dans la forêt avec leurs troupeaux de chèvres, de moutons et de vaches.

#### ORIGINES PAR FRACTION

A) LES ACHACHE. — *Les Ma'arif*(248 tentes). Ce sont des Arabes Hiialiens venus en Tamesna vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire; ils s'installèrent d'abord dans la gaada aux environs de Taououza où ils creusèrent un puits « *Bir Djerara* » qui a été revivifié par les Oulad Kebbouche il y a 3 ou 4 ans; ils auraient vu, au long temps et auraient quitté la gaada pour venir chez les Achache il y a seulement 300 ou 350 ans. Ils ont été amenés en Tamesna par laquub ben Abdelhak (le merinide) pour lutter contre les Berbères révoltés; au début ils furent pasteurs de troupeaux et surtout coupeurs de routes. Leur ancêtre Maarouf ben Audellus-im, Cbenf disent les uns. Chrétien disent les autres, serait mort à B. gjaU vers l'an 200 de l'Hégire.

Les *Ma'arif* étaient assez nombreux au début mais à la suite de persécution, de luttes incessantes, bon nombre parmi eux auraient quitté la région et seraient allés partie chez les Doukkala



**MZAB ET ACHACHE**  
(Ben Ahmed)

EmDiacemen: des frôlions

CtjOÂT'oeS # MA ' I t:°DAfQ {StirANrCOUf 6W-tiHB.\*BJ  
 CAïD AT ùrS BIHI SB A HIM CA/SAr CEi tCMA CM F Oit A FIA IUg  
 ca'idat ols m lai lj ôjemqula [E] uïoat ses achachiotiArQitmuatâa)

partie chez les Médioua de la région de Casablanca, partie chez les Zemmour, partie dans le Gharb.

Trois individus seraient ancêtres des Maarif du Mzab, Mhammed ben Alt, Sidi Moussa ben Ali et Sidi Abdallah ben Ali.

*Mhammed ben Ali* aurait eu trois fils :

1° Si Taleb ben Ziroun;

2° Mhammed ben Ziroun el Kebir ;

3° Mhammed ben Ziroun el Seghir.

1° *Si Taleb ben Zîoun* aurait eu de son côté cinq fils :

a) Sidi Krafi ancêtre de Qrafiyn fraction des Maarif Achache.

b) Sidi Cheikh dont les descendants sont les Mt \*rit Mouaiin Islan (entre Beni Brahim et Guedlhat) et qui est enterré à Boujad-

c) Sidi Mouaq dont les descendants sont partie chez les Maarif Achache, partie chez les Maarif Moualiu de l'Oued El Ahmeur.

d) Sidi Salah et Sidi Abdelkader ancêtres de deux sous-fractions des Maarif-Achache.

2° *Si Mhamed ben Zîoun El Kebir* serait l'ancêtre d'une partie des Maarif Mouahn l'Oued El Ahmeur.

3° *Si Mhamed ben Zitoun El Seghir* serait l'ancêtre des Buyrat (Maarif-Achache).

5° *Sidi Abdallah ben AH* celui des Oulad Sidi Abdallah M idrùn et

O. Essrgt (Maarif Achache).

Bien que d'origine arabe les Maarif ont subi des mélanges avec les Berbères qu'ils ont trouvé installés au Mzab et avant ces derniers ont fait partie des invasions ultérieures successives.

*Les Oulad Ben Arif* (tentes). — Ils sont venus des environs de Ain-Zerga (sur la rive gauche de l'Oum er Rebîa) tribu des Oulad Arif. Leur ancêtre aurait eu six fils; chacun d'eux a donné naissance à une des six fractions que nous avons chez les Oulad ben Arif. Ils sont vraisemblablement Berbères.

*Les Beni-Iman* n'ont pas gardé le souvenir de leur arrivée au Mzab où ils sont installés depuis longtemps ; chez leurs voisins ils passent pour être des autochtones, jadis puissante et riche tribu, qui a été pressurée, dispersée, anéantie à travers les âges; il est fort possible que ce soient des descendants des *Berghouaia*.

*Les Essyf du Mgartho* (217 tentes), leur ancêtre, serait venu des environs de Milianah (Algérie); se prévalent d'être des Maarif; leur installation au Mzab remonte à la même époque, ce sont sans doute des Arabes hilaliens.



*Les Kbe~a~ra.* — Chez eux on rencontre presque autant d'origines que de fractions.

a) *rira2iyn* (2;6 tentes) (qui comprennent les Oulad Bouazza, les Ou. Eüsrgi, les Oulad Taleb, les Oulad Amor ben Ali), sont seuls des Khezazra.; ils sont d'origine berbère, semble-t-il, ils seraient venus des environs de Barka; leurs ancêtres les Beni Khazroun étaient installés en Tripolitaine et aux environs de Barka, vers le v\* siècle de l'Hégire et appartenaient à la famille berbère Zcnata des Maghraoua.

b) Les *Khemalcha* (64 tentes), sont venus des Ouled Sidi Bendaoud, fraction *Khemalcha*; comme la plupart des Ouled Sidi Bendaoud ils sont Berbères.

c) Les *Ouled Boubekour* (270 tentes) sont un amalgame de tentes venues de tous côtés du Djebel mais tous Berbères.

d) Les *Ouled ben Icef* (148 tentes) qui se retrouvent chez les Oulad Mrah (A. Amor ben icef) passent chez leurs voisins pour être d'origine juive; ce sont peut-être des *Berbères Berghottata*.

e) Les *Ouled El Asri* (66 tentes) sont Berbères; ils sont venus des environs du Marabout de Sidi Rahal entre Demuat et Marakech, il y a environ un siècle.

*Les Ouled.* — Ils prétendent qu'il existe chez eux deux groupements distincts qui en réalité, semblent avoir une seule origine ethnique :

a) Le premier composé des *Oulad Abaï* (320 tentes), *Ouled BouM%ab* (2 tentes) et *Mekhakhine* (296 tentes) est installé au Mزاب depuis fort longtemps; il semble être venu des Oulad Sidi Bendaoud fraction des Rima : la légende veut que leur ancêtre soit enterré chez les Oulad Sidi Bendaoud.

b) Le deuxième les *Oulad Bou Rya* (194 tentes) se prétendent Chorfa, mais ne sont sans doute que des *Marabouts*. Les *Ouled Hamama* (306 tentes) se disent Arabes *Koreich* de la race d'Adnan et viendraient des environs de la Mecque; ils se prétendent Chorfa.

Les *Oulad Cbaib* (168 tentes), *esKhlot* (180 tentes), les *O. Abdallah* (192 tentes), le *O'Attou* (310 tentes) se rattachent à l'invasion hilalienne; il semble que ce sont les populations qui ont subi le moins de mélanges; cela peut s'expliquer par ce fait, qu'habitants d'une région très difficile, très accidentée, jadis très boisée ils ont pu se tenir à l'écart assez longtemps des éléments berbères.

Les *Ouled Zireg* (>J tentes) trois groupements ethniques semblent y être représentés.

1° Le premier qui comprend les fractions *Ouled Moussa* (239 tentes) et *Ouled Yahia* (83 tentes) seraient originaires des Sgharnadela fraction Zeroug; la légende veut que leur ancêtre soit berbère, mais marié a une femme des Maarif (Arabes hilaliens).

2° Le deuxième est composé des *Beni-Maati* (99 tentes) et *Ouled\_ Salah* (54 tentes). Ces deux fractions aux yeux de leurs voisins, passent pour être d'origine juive: au Mzab, on les désigne sous l'appellation suivante : Ceux qui ont ferré leurs chevaux à rebours, ce sont sans doute des descendants des *Berbères Berghoiata*, frères des *Oulad Çilah* des *Ouled Harriz* et de ceux qui sont aux *Mdakra*.

3° Les *Oulad Lhacen* (80 tentes) sont venus du Gharb à une époque très ancienne,

B) LES MLAL, BENI BRAHIM.— i° Les *Oulad Amor* (340 tentes) n'ont pas gardé le souvenir de leur origine; ils prennent, et les autres fractions le confirmant, que ce sont les plus anciens habitants du Mzab, ils sont très probablement *Berbères Berghouata*.

2° Les *Hamdaouah* (1.300 tentes). Leurs ancêtres sont venus des environs d'*Ain Leuh* tribu des *Beni Mûr*, fraction *Rfala*; 7 tentes auraient quitté leur pays d'origine à la suite de querelles intestines; après des pérégrinations dans les Zidjis elles vinrent s'installer aux environs de l'emplacement où se trouvent aujourd'hui les deux marabouts dits « *Bou Djilali* »; chacune d'elle a donné naissance à une fraction des *HamJon*; Dix générations soit passée? depuis leur arrivée au Mzab; ils sont *Berberes* d'origine.

Chez les *Hamdouah*, il existe deux sous fractions qui ne sont pas *Hamdouah* :

i° Chez les *Ain Darban* Les *Bedaouat* (25 tentes) qui sont originaires du Gharb; leur nom signifie « *chamelier* », jadis ils transportaient les pèlerins à la Mecque.

2° Chez les *Ouled Bou Abbou*, les *Ouled Bou Aomar* (30 tentes) qui sont partie originaires des *Ourdîgha*, partie des *Rouached* des *Zaëts*.

3° Les *Beni Sekten* (113 tentes); ils sont d'origine berbère et sont venus des *Ziaïda*, tribu des *Beni Oura*, fraction des *Beni Meksai*. Ils se sont installés à l'endroit qu'ils occupent il y a environ deux siècles.

4° Les *Beni Ritoun* ;

a) Les *Gtudibat* et *Ouled Hamida* (274 tentes) semblent être d'origine berbère *Berghouaïa*, sauf quelques tentes : les Mçaada et les *Ouled Sidi Dioud* qui sont venus du Gharb.

b) Les *Ouled Anan* (83 tentes) presque tous sont venus des Doukkala, de la tribu des *Ouled Bou Anan*, sauf la fraction des *Oulad Hammou* qui revendique la même origine que les *Guedihat*.

c) Les *B. Eggara* (44 tentes) sont venus des *Rehamna* fraction *Ouled Sidi Belbil*.

d) Les *Maarif* (97 tentes) de l'Oued El Ahmeut et *Moualin IcJun* sont les frères des *Maarif Achache* et comme eux Arabes Hilaliens. Une sous-fraction chez eux « Les *Haddada* » sont des Berbères venant du Sud.

e) Les *Oulad Sidi Bettah* (74 tentes) sont vraisemblablement arabe. Leur ancêtre serait venu à Boujad avec *Sidi Mahmed ben Cherki*, vers le VII<sup>e</sup> siècle de l'Hégire; ils se rattachent sans doute comme Origine à la tribu des *Beni Djaber* (*Djochem Hilaliens*), et ont fait partie de l'invasion hilalienne en Tamesna.

f) Les *Oulad Sidi Bou'ian* (65 tentes). Se prétendent originaires des *Ouled ben Sbah* de Marrakech ; en réalité, je crois que ce sont des Arabes Hilaliens, frères des *Maarif*.

5° Les *Halaf* constituent un amalgame de fraction à origines très disparates :

a) Les *Haddada* (40 tentes) sont originaires du Sous. La légende veut que les *Haddada*, qui sont éparpillés de divers cotés au Maghreb, soient d'anciens esclaves du sultan *Moulay Ismail*; celui-ci les aurait libérés avant sa mort.

b) Les *Derkaoua* (39 tentes) se prétendent *Chorfa* mais ne sont en réalité que des affiliés à la secte des *Derkaoua*; ils seraient originaires du Grand Atlas.

c) Les *Kbetlatba* (87 tentes) viennent des Doukkala, de la tribu des *ouled Amran*.

d) Les *Chmittine* (98 tentes) viendraient de la tribu des *Beni Zgou* qui se trouverait aux environs d'Oudjda.

e) Les *Treig* (tentatives) sont originaires de la tribu des *Ouled*, fraction *Ouled Bou Rya*.

f) Les *Ouled Moussa* (84 tentes) viennent des *Beni Moussa* du Tadla.

g) Les *Lerarefa* (49 tentes), *Ouled Ali* (39 tentes), *Kramcha* (38 tentes), Les *Houadra* (29 tentes) sont d'origine berbère et

appartiennent sans doute à la famille des Houadra dont on retrouve des traces chez les Mdakra dans la tribu des Ahlaf.

*h) Les Agagba (46 tentes) sont originaires du sud de Marrakech.*

#### LES BENI BRAHIM

*a) Les Aounat (105 tentes) sont venus des Doukkala à une époque relativement récente, de la tribu du même nom.*

*b) Les Akaouka (77 tentes) sont originaires du moyen Atlas, de la tribu des A'û Ishik (plus loin que Ouaouizert); ils sont sans doute Berbères. Leur ancêtre dit la légende, serait venu comme khammès dans le pays, aurait épousé une femme des Mekka (fraction voisine); de cette union seraient nés deux fils, qui ont donné naissance aux Akaouka.*

*c) Les Ouled Zaira (18 tentes) sont venus également de l'Atlas et sont Berbères. Ils disent qu'ils viennent des environs de Sidi Ahmed ben Naceur,*

*d) Les Kouarcba se divisent en quatre sous-fractions :*

*i° Les Ouled El Amri (41 tentes) qui viennent des Chtouka;*

*2° Les Soualah (25 tentes) qui viennent des Béni Chegda! ;*

*3° Les Hamaouda et Ouled Riah (66 tentes) qui se disent autochtones et passent pour avoir un juif comme ancêtre ; ils sont sans doute Berbères Berghouata.*

*e) Les Ouled Ikkott, O. Yahia (36 tentes), Guédanat (20 tentes), les Beni MU, les Mékkada (168 tentes), les Ouled Ahmar (59 tentes), les Ouled Amor (30 tentes), les Ouled Bou Allah (50 tentes), et les Beni Yddo (330 tentes) passent chez leurs voisins pour être des autochtones et pour avoir une origine juive, ils sont très vraisemblablement Berbères Berghouata. Ce sont les véritables Beni-Brahim.*

*Les Harakia (80 tentes) se prétendent d'origine arabe ; ils seraient venus d'Algérie à une époque très ancienne.*

*Aucun renseignement sur les Chémanta-Ouled Abdallah et Chtaouna.*

*Les Ouled Chebana ; a) Les Méciadat (50 tentes) ; leur ancêtre est originaire des environs de Sidi Gueddar dans la tribu des Beni Hassen tribu des Ouled Moktar.*

*b) Les Ouled Mohamed B. Ahmed (40 tentes) viennent de la patrie des Doukkala, partie des Beni Khiran.*

*c) Les Ouled El Asri (29 tentes) sont originaires des environs de Sidi Rabal (entre Marrakech et Demnat).*

d) Les *Ouled Aïssa Bou Hedid* (27 tentes) viennent des environs de Lalla Mimouna; ils appartiennent vraisemblablement à la tribu Riab qui s'établit dans la région de Azrar, lors de l'invasion hilalienne.

e) Les *Ouled Ali B. Ali* (67 tentes) sont venus du Grand Atlas. Les (474 tentes) se prétendent Chorfa : Ci-dessous l'arbre généalogique qu'ils donnent : Sidi Mahmed El Bahlouï, ben Sidi Ahmed, ben Abdallah, ben Abdelkhalq, ben Ali, ben Abdelkader, ben Amor, ben Riah, ben Dadj, ben Mesbah, ben Salah, ben Saïd, ben Abdallah, ben Driss, ben Abdallah El Kamel, ben Lahcen Mothmi, ben Lahcen Sabncr, ben Sidna AU, ben Abou Taleb et de Fatma Zuhra bent i.vioh:med. Leur ancêtre serait venu il y a six ou sept siècles de Mtknès, et aurait quitté sa famille à la suite de dissensions; il aurait épousé trois femmes : une Saidia, une Harrizia et une Mzjmzia, qui lui auraient donné dix fils qui ont donné naissance aux dix fractions qui existent chez les Behâlla. (Abdallah, Ahmed, Scbata, El Maaroufi, Moussa, Simfidel, AbucLlim, Ba Hammou, Ali et Mahmed.

f) Les *Henafai* (36 tentes) viennent des contreforts occidentaux de l'Atlas (entre l'Atlas et l'Oum et Rebia).

g) Les *Greimtat* (46 tentes) sont venus des *Beoi Sendjadj* fraction *Greimtat* il y a quelques années seulement puisque à notre arrivée ils payaient encore le Tertib avec les *Beni Sendjadj*.

h) Les *Ouled Bedou* (63 tentes) prétendent qu'ils sont originaires des *Mairit A ha., n-* ' cnrrrne fus i's sont, disent's, -Uabi

#### LES OULED ALRAH

i° DJEMOUHA ET OULAD SIDI HADJADJ. — *Djemouba* : a) Les *Cherragui* (107 tentes).

1° Les *Zaharta*, sont originaires des *Smala*, très vraisemblablement *Berbères*;

2° Les *OtCeçaada* viennent des *Ouled Bouziri* fraction *Seninat* ;

3° Les *Xrafcia* sont venus des *Beni Meskin*, fraction *Marahouna*;

4° Les *O. Groin*, sont originaires des *Rehamna*,

5° Les *Rorbab* viennent de *Cherra^a* (du *Kharb*).

b) Les *Ouled Bou Ali* (11 tentes) sont venus de *A^rar* et sont vraisemblablement *Berbères*, ils se sont scindés en trois grou-

pements Tan est au Beni Meskine, le deuxième au Beni-Smir, le troisième aux Djemouha,

c) Les *Ouled KhaUm* (37 tentes) viennent des *Ouled Fakroun des Sgharna*,

d) Les *Ouled Haddad* (28 tentes) viennent des Beni-Smir du Tadla.

e) Les *Ouled Sebbah* ( J 2 tentes) sont originaires du Haouz de Marrakech ; ils sont sans doute Berbères.

f) Les *Ouled Hmrar* (43 tentes) sont des environs de Beni Mellal.

g) Les *Ouled Khamlich* {41 tentes) viennent des Khemelcha fraction de la tribu des *Ouled Sidi Bendaoud* de Settat.

h) Les *Ouled Sliman* (74 tentes) sont originaires en partie des Beni Moussa du Tadla.

i) Les *Oujeâ Chaoui* {87 tentes) sont originaires partie du Tadla, partie de Si Mohammed b. Naceur dans le Sous.

l) Les *Chiaïba* (42 tentes) sont originaires du Tadla; la légende dit que les Chiaïba vinrent au Mزاب, installés par un sultan, pour contrebalancer l'influence des *Ouled Bouztd*.

Les *Ouled Sidi Hadjadj* (307 tentes) se prétendent Chorfa idrissites, mais la légende veut que leur ancêtre *Sidi Ahmed bou Khlef* soit venu des environs de Demnat pour prêcher la bonne parole en Chaouïa. Sidi Ahmed se serait d'abord installé à Moualin Tousirt (terrain occupé par les Agagba, fraction des *Ouled Cbebana*) ; obéissant, on ne sait à quel motif, il serait parti pour ^installer à Sidi Hadjadj; Sidi Ahmed surnommé Sidi Hadjadj, à ia *u>i^* de n-mb'iux pèUrinages qu'il avait tait, aurait eu cinq fils : Sidi Moussa, Sidi Ahmed, Sidi Aïssa, Sidi Abdelmalek, Sidi Mahmed. Le premier, ancêtre de la fraction dos *Ouled Sidi Moussa*, Sidi Ahmed celui des *Ouled Bnu Amor*, Sidi Aïssa celui des *Ouled Sidi Aïssa*, Sidi Abdeimilek celui des *Oule J Sidi Abdelmalek*. Le cinquième fils Sidi Ahmed n'eut pas d'enfants et mourut, aux *Ouled Farès* où un marabout lut fut élevé; ce marabout n'est plus aujourd'hui qu'un « Haouch »,

Parmi les *Ouled Sidi Hadjadj*, il y a deux ou trois sous-fractions étrangères de 5 ou 6 tentes chacune, l'une originaire des Beni Meskine (les *Ouled Abbou des O. Moussa*) ; l'autre, les *Guebala*, sont venus du Tadla. Une dernière chez les *Ouled Sidi Bou Amor* viennent des Ourdigha (les *Ouled Djerar*).

LES MNIA

Les *Soualem* (194 tentes) sont originaires des Ouled Ziane; ils se prétendent Chorfa; il est vraisemblable qu'ils sont Arabes et appartiennent comme les Soualem des Ouled Ziane la famille hilalienue; trois fractions chez eux : les O. Yagoub, les O. Abdallah, les Ouled Dreïss.

Les *Djebala* (37 tentes) sont venus il y a seulement 50 ou 60 ans de Bit Khekaf (Tadla), où ils étaient serviteurs du Sid de Boujad; ils disent que leurs ancêtres seraient venus du Gharb à Boujad, et qu'ils ont leur frère dans le Djebel au delà d'El Ksar. Lors de leur-arrivée ils achetèrent le terrain qu'ils occupent aux Ouled Bousselam, Ouled Abdesslan, Ouled Brahim et Mrarga); à côté des Djebala, vivent 10 ou 15 tentes : les Ouled Sidi Abdennebi qui se prétendent Chorfa, descendants de Sidi Abdennebi le frère de Sidi Mahmed b. Cherki fondateur de Boujad. Ils se sont installés sous le règne de Moulay El Hassan il y a 35 ou 40 ans; ils ne sont pas agriculteurs, un seul d'entre eux possède des terres; les autres exercent la profession de maître d'école.

Les *Ouled Bouzïd* (53 tentes). — La légende veut que les Ouled Bouzid soient les vestiges d'une très grosse et ancienne tribu. Ils prétendent que leurs ancêtres sont les fameux Beni Ouattas, grosse tribu berbère venant du Sud.

Les *Ouled Si Aïssa* (323 tentes), se prétendent Chorfa Idrisites, mais d'après les renseignements qu'il y a tout lieu de supposer exacts ils seraient originaires de la tribu des « Ouled i » fraction Ouled Bou Mzab; leur ancêtre, Si'Aïssa, était un peu instruit; à la suite de querelles, il serait venu s'installer aux environs de Ras-Et-Aïn avec quelques membres de sa famille et aurait donné naissance à la fraction des O. Si Aïssa. Cette version peut être admise d'autant plus facilement que cette fraction revendique encore des droits chez les Ouled Bou Mzab dans la vallée de l'Oued Néja.

Ledahir qu'ils ont pu posséder, et qui aurait disparu à l'époque de la siba était faux, et leur aurait été délivré par un vizir du sultan Sidi - Mohamed ould Moulay Abderrahman qui avait épousé une femme des O. Si Aïssa; en échange il aurait chérifié cette fraction.

Les *Gratina* (107 tentes) comprennent deux sous-fractions ;

les Ouled Boubekeur et les Ouled Ahmed ; leurs ancêtres seraient venus disent-ils, du Djebel Alem et auraient participé à la conquête de l'Espagne.

Ils détiennent un vieux dahir, renouvelé par les sultans successifs (Moulay Ismail 11<sup>é</sup>, Moulay Abdallah 1202), leur conférant la qualité de Chérif et leur permettant d'exercer leur influence dans le bled compris entre les Chaouta et les Beni-Meskine.

Les *Chorfa* (15 tentes) viennent de Bir Mezout, tribu des Oulad Brahim (entre Ouled Abdoun et Oued Zem). Ils se sont installés au Mزاب entre 1850 et 1870, ils ont acheté le terrain aux Ouled Naceur. Ils possèdent encore des intérêts aux Oulad Brahim.

Les Chorfa se divisent en quatre sous-fractions :

Les Guettaba, les Ouled Sidi El Maati, les Ouled Sidi Boumedjan et les Ouled Sidi Abdelhouad.

Les *Oulad Naceur* (210 tentes) constituent un amalgame de fractions d'origines diverses; chez eux :

Les Oulad Kaçem viennent des Ourdigha;

Les Semouka viennent des Beni Meskine ;

Les Ouled Larbi seraient les restes des autochtones ; Berbères Berghouata sans doute.

Les Djediane viennent des Beni Chegda; ils sont Berbères.

Les Ouled Lacheb viennent des Chiadma.

Les Ouled Sultana viennent des Doukkaia.

Les Ouled Madani viennent des Rehamna.

Les O. Sidi Mohamed ben Tahar (des O. Ben Sebah).

Les O. Ziraoui viennent des Ouled Bouziri.

Les O. Tahar dits : Houara, sont berbères.

Les Ouled Ben Sebah {5 à 6 tentes) viennent des Ouled Ben Sebah.

Les *Ouled Sidi Belgacem* (232 tentes), se prétendent Chorfa et disent qu'ils ont égaré le dahir leur conférant cette qualité; ils expliquent leur origine chérifiennepar l'arbre généalogique suivant :

Sidi Belgacem, ben Ali, bel Abbès, ben Hachem, ben Mohamed, ben Abdallah, ben Naceur, ben Ahmed, ben Mohamed, ben Aquit, ben Hamed, ben Ali, ben Mohamed, ben Mohamed El Bakeur, ben Zin, ben Lahcen Sebù, ben Ali et Fatma Zohra bent Mohamed. Sidi Belgacem aurait quitté Medine, serait venu à Tunis, Fez, Anfa, puis se serait installé avec son fils et ses serviteurs près de Lalla Mouina (entre les Ouled Sidi Bendaoud et Mnia). Il avait six fils :



Sidi Harar, Sidi Mekki, Sidi Bokhari, Sidi Ali, Sidi Larbi, Sidi Dekka.

Sidi Harar aurait eu une fille seulement : Lalla Fairca Elkheita. Sidi Ali aurait quatre fils : Sidi Abderrahim, Sidi Abdelaziz, Sidi Mobamed di; Baba, Sidi Mahmed.

Depuis la venue de Sidi Beigacem au Mzab on compte huit générations.

Les *Ouled Ziane* (20 tentes) qui sont incorporés aux *Quled Sidi Beigacem* n'ont pas la même origine; leur ancêtre serait un certain Zian : esclave de Sidi Belgacem qui à la mort du Sid aurait participé à son héritage au même titre que ses six fils.

Les *Ouled Ayade* (46 tentes) viennent en partie des Beni-Moussa du Tadla. (Les sous-fractions Mouihat et Chlkhaoua.) La sous-fraction des O. Bel Hadj des Doukkala.

Les *Ouled Yaich* (40 tentes) viennent des Beni Amir du Tadla.

Les *Ouled Brabim* (29 tentes) viennent de Bir Mezoui de la tribu des *Ouled Brahim* confrérie des *Qurdigha*.

Les *Ouled Bouselam* (38 tentes) se disent originaires des environs de la Merja de Sidi Bouselam dans le Gharb.

Les *Ouled Abdesslam* (78 tentes) sont partie originaires des Doukkala. (Les O. Ali B. Yahia, les O- Meliouk, les *Ouled Kacem*) partie viennent du Tadla.

Les *Ouled Farès*. — La légende veut que l'ancêtre des *Ouled Farès* soit un certain *Moulay Bou Fars*, surnom qui d'après les uns signifie « jongleur sur les souks » d'après les autres « cavalier exécutant 13 fantasia avec une maestria remarquable ».

Les *Ouled Farès* se seraient {toujours d'après la légende) arrêtés à l'Aïn Dorbane (source du porc-épic). Us avaient avec eux une grosse quantité de chameaux. L'eau de l'Aïn Dorbane aurait causé une grande mortalité dans le troupeau; effrayés ils seraient repartis et auraient été s'installer aux environs d'Aoulelli; aussitôt arrivés, ils commencèrent à ensemencer les terres environnantes\*, à peine le grain était-il vert que des myriades d'oiseaux vinrent le manger. Pris de peur ils se rendirent à Sidi Hadjadj et demandèrent à un des fils du marabout, de venir les préserver du fléau qui les menaçait. Le fils de Sidi Hadjadj cédant à leur demande partit et vécut parmi eux; à sa mort son corps fut inhumé et sur sa tombe en reconnaissance des services rendus les O. Farès lui auraient élevé le marabout appelé Sidi Mahmed B. Hadjadj.

Les *Ouleds Farès* ont perdu le souvenir de leur lieu d'origine.

Us se rappellent vaguement que leurs ancêtres leur ont dit qu'ils venaient de la région située au sud de Marrakech.

FRACTIONS QUI NE SONT PAS DES OULED FARÛS. — a) Chez les *Ouled Sidi Guenimane* (99 tentes).

1° Les *Ouled Mahmed ben Icef* à qui on attribue une origine judaïque sont sans doute *Berbères Bergbouata*.

2° Les *Bedaoua* viennent des *Doukkala*.

5° Les *O. Ahmed B. Tabeb* des *Mzamza*.

h) Les *Ouled Ayade* (109 tentes) sont originaires de *Beni Moussa du Tadla* (environs de *Dar Ould Zidouh* entre l'*Oum er Rebia* et la montagne) fraction *Ouled Ayade*.

Chez les *Ahel el Axib*, — i° Les *Beni Drogha* (35 tentes) sont venus de diverses régions, ils se fixèrent à *Boujad* et se mirent sous la protection du *Sid*; plus tard ils furent installés par le *Chérif de Boujad*, chez les *Ouled Farès*; ils avaient jadis des relations suivies avec *Boujad*, aujourd'hui il n'y a plus aucun lien entre eux.

2° Les *Gouassem* (72 tentes) viennent des environs de *Ghorni-El-Alem*.

3° Les *Ouled Beni Yaich* (5 r tentes) sont venus du *Djebel*, des environs d'*Oue2zan*.

Deux fractions les *Hedilat* et les *Hebata* prétendent être Arabes hilaliens (167 tentes).

Les *Icef ben Hammou* :

1° Les *Djebala Menchiine* (119 tentes). — Ils sont venus au *Mzab* entre 1860 et [870. Ils revendiquent comme ancêtre un certain *Abdesslam*, qui lors de l'invasion hitalienne, serait venu du *Djebel* au delà *El Ksar*, et aurait suivi les fondateurs de *Boujad*. Cet *Abdesslam* aurait eu cinq fils : *Kaddour*, *Salem*, *Mohamed*, *Hainar* et *Mfaddcl*; *Kaddour*, *Mohamed* et *Mladuel* auraient donné naissance aux *Djebala* qui sont installés à *Bit Khekha*f (*Tadla*).

*Hiinar* serait l'ancêtre des *Djebala* venus plus tard à *Bir Menchiine*, où ils furent installés par le *Sid* de *Boujad*;

Cette fraction des *Djebala Menchiine* a toujours gardé ses attaches avec ses protecteurs. Beaucoup d'encre eux vont chaque année, en pèlerinage à *Boujad*,

2° Les *Ouled Kebbouch* (146 tentes). — Chez eux nous rencontrons deux groupements :

a) Les *Ouled Arnor ben Icef* (16 tentes) qui sont installés

depuis très longtemps dans le bled ; ils passent aux yeux des autres fractions pour être autochtones. Jadis tribu très puissante, très nombreuse, très riche, dit la légende, aujourd'hui réduite à 18 ou 20 tentes. On est sans doute en présence de vestiges Berghouat

b) Les *Ouled Kebbouch* proprement dits {146 tentes), sont venus de Casbah Tadîa, de la tribu des Aït Reboa, fraction des *AU Kebbouch*. Leur ancêtre Ali el Kebbouchi aurait eu quatre fils qui ont donné naissance aux quatre fractions des' Ouled Kebbouch (les Ouled Hadjadj, les Ouled Belgacem, les Ouled Lahcen et les Ouled Sghtr). Lors de leur installation ils achetèrent leur terrain aux Oulad Amor B. Ycef.

?" Les *Ouled Tenon*. On trouve chez eux trois groupements différents.

a) Les Ouled Aïssa (40 tentes), les Oulad. Abdelkader {25 tentes), les Ouled Abbou (29 tentes), les Ouled Ali B. Youness (70 tentes) qui sont les Ouled Tenan proprement dits, ont une origine judaïque, si on en croit leurs voisins ; ce sont sans doute avec les Ouled Abdallah b. Ali (16 tentes) et O. Helal (2e tentes) des vestiges de Berbères Berghouata.

b) Les Ouzakhra (85 tentes) qui sont venus de la région d'Azrar dans le Gharb.

c) Les Ouled Ali b. Bouazza (32 tentes) qui seraient venus du Tadia, tribu des Beni Moussa.

Chez les Ouled Ali b. Youners (70 tentes), 3 1 4 tentes sont venues des Beni Hassen.

*Les Beni Sendjadj*, comprennent :

i" Les Beni Sendjadj proprement dits, les El Btoth (129 tentes), les Ouled Embarek (37 tentes), les Greimtar, les Ouled Reri {35 tentes) qui se rattachent sans doute à l'invasion des Senhadja.

2° Les *Oudiniin* (47 tentes) qui viendraient des Ouled Sidi Mimoun du Tadla.

3' Les *Oulad Boujenad* (12 tentes) qui sont originaires des Doukkala.

4° Les *O. el Afia* {27 tentes) et Ouled Sidi Aomar {34 tentes) qui viennent des environs de Fez (du Zerhoun).

5\* Les *Cbtraka* (23 tentes) qui viennent des Fokra des Ouled Harriz.

é° Les *Riaina* (12 tentes) qui sont originaires du Gharb.

## LES MELLAHS

Jadis il existait un mellah à Tamesna ; les juifs peuplant ce mellah auraient disparu; les uns auraient été tués, les autres auraient quitté le pays. Aucun juif habitant le Mzab actuellement ne serait descendant de ces anciens juifs-

Plus tard, des mellahs se seraient créés autour de Casbah Maârif, Casbah Khamlichî, Sidi Hadjadj, chez les Beni Ymane et autour de Casbah el Mekkt ben Djaffeur; ces mellahs disparurent à ht mort ou à l'emprisonnement des caïds leurs protecteurs.

A une époque plus récente, il n'existait de mellah, ni aux Oulad ben Arif, ni à Mils; il était installé à Casbah ben Ahmed, et avait pris naissance lorsque le caïd Cherki fut placé à la tête des Mlal, il fut formé par les juifs venant de Casbah Khamlichî, de Sidi Hadjadj, des Beni Ymane (mellah dit des Cherkaoua).

Le mellah de ben Ahmed lui-même fut dispersé à l'époque de la siba (vers 1903-1904) ; les juifs s'enfuirent dans les vitles, ou se mirent sous la protection des musulmans puissants du Mzab; lors de notre arrivée au Mzab, ils revinrent et s'installèrent les uns pour former le mellah de Gotta el Laroui, les autres, mais plus tard en 1909 ou en 1910 pour former le mellah de Mtls.

*Le Mellah de Gotta el Laraoui* est constitué aujourd'hui par cinquante familles. Aucune n'est autochtone ; les uns viennent du Grand Atlas, d'autres des Sgharna, d'autres de Marrakech, et du Sous, d'autres de Rabat, d'autres de Casablanca, etc., etc.

*Le Mellah de Mils*, constitué par vingt-cinq familles, est plus récent (il date de 1909-1910) et a été constitué delà même façon.

Les juifs possèdent un marabout réputé qui se trouve non loin de Casbah Maârif, dans la vallée de l'Oued el Aricba ; le saint qui est enterré là serait un nommé Reban Yahia, venu disent-ils directement de Judée à l'époque où florissait la ville de Tamesna; les juhs prétendent avoir même possédé une synagogue à Tamesna.

On peut voir par l'étude qui précède (qui porte seulement sur le quart de la Chaouïa) combien sont diverses les origines des populations dont l'ensemble constitue la Chaouïa; c'est un agrégat peu cohérent de toutes petites fractions constituées en quelques groupements administratifs, à l'origine plus ou moins arbitraires .

L'absence de ces fractions ayant d'ailleurs altéré son caractère d'origine par de nombreux mélanges.

Il est curieux cependant d'y constater quelques fractions d'origine arabe (qui sont restées assez pures) à côté d'autres présentant toutes les nuances du mélange entre Arabes et Berbères.

Ces derniers viennent d'ailleurs des régions les plus diverses. Ceux qu'on peut considérer comme autochtones sont en minorité ; mais les circonstances historiques peuvent en être en partie la cause.

Cette région en effet fut du ix<sup>e</sup> au xn<sup>e</sup> siècle, le centre de l'hérésie des *Berghouata*. Ceux-ci puissante tribu d'origine masmoudienne, adeptes d'une religion qui était un démarquage national de l'Islam et groupés autour de leurs rois-prophètes descendants de Salah ben Tarif, eurent d'abord à soutenir de grandes luttes contre les Beni Ifren (Zenata) établis à Salé, plus tard contre les Almorávides et les Almohades qui les anéantirent au nom de l'orthodoxie.

Pour repeupler le pays les sultans de ces dynasties firent appel à différentes populations : Berbères Zenata et Arabes. D'autre part la région des Chaouïa continua pendant des siècles à jouer son rôle de plaine, attirant à elle les Berbères des montagnes d'alentour, depuis la région d'Aïn Leuh au nord du moyen Atlas jusqu'aux grands massifs au sud de Marrakech.

Est-il possible de retrouver des vestiges de cette population primitive des *Berghouata*, elle-même déjà produite de population très diverses ? Il semble que l'on puisse considérer comme tels les restes de tribus que la tradition considère comme autochtones, déchues d'une ancienne puissance et les tractions à qui l'on attribue avec mépris un ancêtre juif ; assurément une origine juive est possible pour quelques-unes, mais les tribus hérétiques ou de foi simplement tiède sont si souvent accusées de judaïsme qu'il n'y aurait rien d'étonnant à retrouver sous ces prétendus descendants juifs les descendants des antiques *Berghouata* hérétiques.

A côté de ces *Berghouata* sont venus s'établir dans le cours des âges des Berbères de toutes les grandes familles représentées dans le Maghrib el Aqça : *Zenata*, dont une des fractions, les Mzab, a donné son nom à un ensemble ; *Senhadja*, venus à la suite des Almorávides ; *Haskourada* moyen Atlas ; *Masmou-da* de ceux qui habitaient le grand Atlas, voire même quelques fractions *Haouara*.

Ce n'est pas un cas isolé. Le mélange ethnique est peut-être ici

particulièrement sensible, mais il existe plus ou moins dans toutes les régions de plaines et le long de toutes les voies de passage marocaines.

## LES ZAOUIAS

**LES ZAOUIAS DISPARUES.** — Près de Casbab Maatf, il existait autrefois une zaouïa qui a disparu avec les caïds Maarif, ses fondateurs (vers 1870).

Près de Aïn Drissa (Beni Ymane, Moualin ElAloua) de nombreux tolbas suivaient des cours sous des tentes et des noualas, les créateurs de cette zaouïa s'ont pas laissé d'enfants et elle a disparu.

Le premier caïd des Ouled, Hadj Djlali, était instruit, et avant d'être caïd il avait fondé une zaouïa, dont lui-même était directeur, de nombreux tolbas, paraît-il suivaient les cours. A sa nomination, absorbé par ses nouvelles fonctions, il ne put diriger efficacement cette zaouïa qui a fini par disparaître (vers 1890).

La zaouïa a Moulay Tabar » chez les Ouled Farès, qui n'existe plus aujourd'hui, avait été fondée par un Cberkaoui, venu de la zaouïa de Termes (à proximité de Dar Ould Zidouh sur l'Oumer Rebia). Moulay Tahar était lui-même illettré, mais il avait eu le soin d'amener avec lui deux de ses frères, Sahraoui et Bouabîd, qui furent les professeurs de cette zaouïa, des tolbas des Beni Meskine, des Ouled Farès, des Muta venaient y faire leurs études. A la mort de Moulay Tahar, les étudiants se dispersèrent, si bien qu'aujourd'hui il ne subsiste plus rien de cette fondation (vers 1890 1895).

*Si Jicohamedben Boua<sup>a</sup> el Gasmt* avait fondé à Lalla Fatma Elkheila, une zaouïa entre 1860 et 1870; dès le début elle sut acquérir une réputation; 200 tolbas en suivaient les cours, mais Si Mohamed ben Bouazzi fut assassiné quelques années après; son fils était trop jeune pour diriger cette fondation, aussi maîtres et tolbas se dispersèrent.

**LES ZAOUIAS ACTUELLES.** — a) La zaouïa Hadj Taghi.

Elle est située à trois kilomètres et demi au sud de Ben Ahmed, sur le territoire des Ain Dorbane: son fondateur Sidi Hadj Taghi est originaire des Oued Bou Abbou (des environs de Ziou), ses descendants possèdent encore des terres dans les Oulad Bou Abbou; le père de Hadj Taghi était un simple fellah, saos instruc-

tion ; lui-même commença par être fellah, mais attiré par l'étude il chercha à s'instruire chez les tolbas de campagne ; il se perfectionna lui-même par la suite et il sut acquérir très vite une réputation de savant; de nombreux tolbas recherchèrent son enseignement. A la suite d'une dispute entre les tolbas et ses compatriotes : les Oulad Bou Abbou, il partit et alla s'installer à Aïn Khémis, à la limite entre Mzab et Mdakras où il resta quatre ou cinq ans, prodiguant toujours son enseignement ; un jour les Mdakras et les Mzab en vinrent aux mains ; ces derniers eurent le dessous. Les vainqueurs voulurent alors incendier les meules de grains des vaincus; le fqih Hadj Tighi s'y opposa et ne réussit pas à les empêcher de mettre leur projet à exécution; furieux de l'attitude des Mdakras il les quitta et vint s'installer chez les Aïn Dorbane, à l'emplacement actuel de la zaouïa, il y a environ 105 ans (vers 1233 de l'hégire). Il se mit immédiatement à l'œuvre et commença à construire la mosquée qui existe aujourd'hui; il n'eut pas le plaisir de la voir terminée; ce serait le sultan Moulay Abderrahman qui aurait donné l'argent nécessaire à cette construction.

Le fils de Hadj Taghi : Hadj el Maati continua l'œuvre de son père et la termina ; il mourut à Sousse (Tunisie) alors qu'il accomplissait le pèlerinage de la Mecque'; il avait construit tout autour de la mosquée « de petites pièces » qui servaient de « salles d'enseignement ». C'est sous Hadj el Maati' et sous son fils Hadj Driss que la zaouïa semble avoir atteint son apogée; à cette époque, de nombreux étudiants la fréquentaient, ces étudiants venaient de tous côtés : des Mzab, des Béni Meskine, des Douk-kala, depuis la mort de Hadj Oriss elle périclita. Le mokaddem actuel Si el Kébir bel Hadj Driss attribue ce déclin à deux causes :

1° Les maîtres, les professeurs se font de plus en plus rares : les descendants de Sidi Hadj Taghi n'enseignent plus comme autrefois, ils courent vers les professions *à'adouls* qui leur rapportent davantage ;

2° Autrefois la zaouïa servait de refuge aux gens qui voulaient fuir les sanctions dont ils étaient victimes de la part de leurs caïds ; de nombreuses personnes apportaient à leurs protecteurs des offrandes qui servaient à entretenir les tolbas pauvres ; aujourd'hui plus de dons, il en résulte que les pauvres ne peuvent suivre les cours de la zaouïa.

LA ZAOUÏA DE SIDI EL BETTAH. — Sa fondation remonte à une

époque relativement récente, trente ans environ, son fondateur, le père du mokaddem actuel de la zaouïa était originaire des Beni Ritoun (fraction des Guedihat); ïi construisit une mosquée et des salles d'enseignement, mais il mourut très jeune, assassiné avec deux de ses fils par les Beni Ymane ; son fils le fqih Si el Bettah continue aujourd'hui à instruire les tolbas qui sont très peu nombreux (8 ou 10) ; il donne également des consultations juridiques.

### LES MOUSSEM

Un moussera annuel se tient au Marabout de Sidi Boubekour (Ziou, 3 kilomètres au nord de Ben-Ahmed) dix jours après Aid esCeghir, une foule d'indigènes viennent assister à cette fête traditionnelle. Ce moussem dure huit jours et est l'occasion pour les indigènes de se réunir, de causer, de faire la fantasia.

Chez les *Ouled Si Aïssa* a lieu un moussem « dit moussem des pauvres » qui est l'occasion pour les gens riches des Ouled Si Aïssa d'offrir des repas aux gens pauvres de la tribu. Il dure deux ou trois jours et se tient à « Aouinat Kheel », non loin de Ras el Aïn.

Autrefois il existait d'autres moussems : un non loin de Sidi Bettah, un autre au pied du Marto, un troisième à la Gaada, c'était des lieux de réunions où on décidait de la guerre ou de la paix, plutôt que des lieux de distractions.

Le moussem de Ziou est de date relativement récente, il date de 1903 ; il aurait eu lieu près de Si Mahmed ben Fekkak en 1902, ce fut dh>on une manifestation dirigée contre les Mzab proprements dits; en 1903, une délégation des Mzab, se serait rendue chez te caïd Larbi et lui aurait demandé de faire le moussem a Ziou; jadis les tribus, pour faire la fantasia, se réunissaient chez leurs caïds respectifs et il n'existait pas de moussem.

### LES CONFRÉRIES RELIGIEUSES

Chez les Mîab et Achache, nous rencontrons les *Bou-A<sup>^</sup>acuiistes*, les *Tidjanrtiya*, les *Kitaniia*, les *Nacerya*, les *Ckeràaoua*, les *Derhaoua*.



**ORGANISATION D'UNE SECTE.** — L'organisation de la secte diffère peu d'une confrérie à l'autre; au sommet de la hiérarchie se trouve le Cheikh qui est le maître, le directeur de la Confrérie (Taïfa); il tient son pouvoir de Dieu lui-même; la divinité lui a donné une partie de sa puissance (la Baraka) et en a fait son intermédiaire entre lui-même et la foule; le Cheikh a le pouvoir de guérir les malades, il connaît parfaitement la loi divine; à lui seul il synthétise toutes les vertus, toutes les sciences, il possède le don de faire des miracles; en principe (mais en principe seulement) les adeptes de la confrérie lui doivent une obéissance absolue; ils doivent exécuter ses ordres ponctuellement; en fait, les relations entre le Cheikh et les adeptes (*mourids*) sont loin d'être aussi strictes et aussi rigoureuses.

Les mourids se rendent assez indépendants du cheikh et des mokaddemin.

Les chefs des confréries religieuses (les *chioukb*) dont les principes et les doctrines sont si désintéressées ont essayé de sauvegarder les intérêts matériels de leurs descendants et obéissant à un égoïsme très humain, ils ont créé au profit de leurs descendants la transmission directe de la *baraka*.

La baraka est donc, en général, héréditaire, et est dévolue au descendant le plus proche du cheikh, à un de ses fils, mais pas obligatoirement à son fils aîné; le cheikh avant sa mort désigne pour lui succéder le fils qui, à ses yeux, est le plus méritant.

Si le cheikh ne trouve pas ce descendant, la baraka passe au mokkadem le plus méritant.

**LES MOKADDEMIN.** — Au-dessous du cheikh se trouvent les mokaddemin ce sont les intermédiaires entre le cheikh et la masse des adeptes (les mourids).

Ce sont eux les véritables propagateurs de la doctrine, ce sont eux les pivots de la confrérie; c'est à eux qu'incombe le rôle de recruter les adeptes. Quelques-uns, mais assez rares, les lettrés en général, reçoivent du cheikh le droit de donner *Vouerd* c'est-à-dire d'initier les mourids. Ce sont les mokaddemin qui récoltent les offrandes (*^iarat*) que la masse des adeptes envoie au cheikh. Ce sont eux qui préviennent également les mourids du passage du cheikh et les engagent à venir solliciter sa bénédiction et entendre ses instructions. Les mokaddemin sont nommés par le cheikh, 'parmi les gens sinon les plus méritants, du moins parmi

ceux qui récoltent les ziaras les plus importantes\* on qui recrutent le plus d'adeptes; jl a tout pouvoir pour les révoquer, si leur conduite laisse à désirer ou s'ils commettent un manquement à la doctrine de la confrérie.

LES ADEPTES (*Mourids* ou *Kkouan*). — Au dernier échelon de la hiérarchie se trouve la foule des adeptes qu'on appelle « mourids » au Mzab, quelle que soit la secte à laquelle ils appartiennent.

LES SERVITEURS [*Kbodam*] sont les individus qui, sans être adeptes d'une confrérie, c'est-à-dire sans avoir été initiés à la doctrine, partagent les idées de la secte dont ils se déclarent les serviteurs.

Le cheikh, les mokaddemin, les mourids sont sûrs de trouver chez eux un appui matériel et moral.

L'IDJEZA. — Chaque mokaddem a un titre qui lui est délivré par le cheikh, où sont consignés ses pouvoirs et qu'on appelle *ldje%a*. Sur ce'ti *re* sont également consignées les doctrines de la secte, dans des formules toujours très mystiques. Chaque Idj.za porte l'empreinte du sceau du cheikh.

LES FEMMES DANS LA TAIFA. — Les hommes ne sont pas seuls à bénéficier de l'avantage et de l'honneur d'être mourids ou raok • kaJcrn. Les ferrimis également peuvent, dans toutes les sectes représentées au Mzab, se faire affilier à la confrérie qu'elles ont choisie, et peuvent même, si elles sont méritantes arriver au grade de *Mokaddema*.

L'INITIATION. (*L'outrd*). — Dans la plupart des sectes l'initiation est simple et ne comporte aucune épreuve sérieuse : quelques recommandations, la remise par écrit d'une prière, d'une sorte de litanies à réciter quotidiennement trois fois par jour, le serment prêté d'être fidèle à la secte et à son créateur, tel est en général ce que l'on impose au mourid qui demande son affiliation à la confrérie. L'ouerd offre d'autant plus de difficultés que le nouvel affilié est instruit. Je n'ai pu trouver le motif de ces difficultés croissantes suivant l'instruction, peut être les chioukh ont-ils imposés des difficultés parce qu'ils craignaient des compétitions possibles de la part des gens instruits; personne, pas même le directeur de la Taifa ne peut prononcer la déchéance du mourid.

Lorsque l'adepte commet une faute, les autres membres de la secte n'ont qu'un moyen de l'exclure, c'est de le fuir ou de lui interdire l'accès de leurs réunions.

**BUTS DES CONFRÉRIES.** — Le but de toutes les confréries quelles qu'elles soient était au début d'embrigader les musulmans pour qu'ils ne déviassent pas du droit chemin, pour qu'ils conservassent toujours forts les principes de leur religion et leur fanatisme religieux.

Rares sont aujourd'hui les sectes qui n'ont d'autre but que l'adoration, l'amour de Dieu ; la plupart des chîoukh, guidés par l'intérêt, ont trouvé dans ces confréries une source de revenus, par les ziaras qu'ils reçoivent et qu'ils perçoivent désormais de père en fils, puisqu'ils ont réussi presque toujours à rendre héréditaire leur baraka.

#### LES BOU-AZZAOUISTES

Au Mzab, ce sont et de beaucoup les plus nombreux, les autres sectes étant à peine-représentées par quelques membres.

Au point de vue politique, eux seuls pourraient présenter un danger ; s'ils se sont ralliés ou s'ils semblent être ralliés à notre cause c'est simplement par intérêt et parce qu'ils savent que lutter contre nous à l'heure actuelle serait lutter en pure perte. Mais beaucoup d'entre eux n'ont pas oublié la défaite qui a été infligée à leur chef, lors de la campagne du général d'Amade, en 1908 ; s'ils sont corrects, leur correction est toute de surface ; la prière qu'ils font en commun ne laisse aucun doute sur leurs véritables sentiments, elle se termine presque toujours par ce vœu : « Et que les Français soient rejetés hors des mers et que le drapeau de l'Islam flotte seul sur le Maghrib ».

La famille des Chîoukh Bou-Azzaouistes est originaire de Moulay-Bou-Azza.

**La FONDATION DE LA SECTE.** — Mohamed ben et Taïeb el Bouzzaoui qui, durant sa vie s'est fait passer pour Chérif était, en réalité, d'origine très modeste ; il naquit au Mzab (chez les Ouled Chebana ou chez les Behalla). Assez intelligent et instruit, il fut secrétaire particulier du caïd Hidj Ahmed des Ouled ben Arif ; il se serairlié alors, on ne sait comment, avec un secrétaire du sultan et, grâce à cette relation aurait vécu quelques années au

Maghzen, jusque vers l'an 1308 de l'ère musulmane (1890-1891).

De rerour au Mzab, très intelligent et très actif il sut acquérir une réputation d'homme vertueux et honnête et c'est alors que lui vint l'idée de créer « la confrérie ». Il aurait commencé sa propagande vers 1216 (1898-1899). Très rapidement il arriva à grouper autour de lui de nombreux membres, mais c'est surtout, dit-on quatre ou cinq ans avant l'occupation (en 1903-1904) que la Taïfa Bou-Azzaouiste prit une grande extension. Au moment de la pacification des Cbaouïa par le général d'Amade, c'est le cheikh Bou-Azzaouiste qui souleva l'arrière-pays par ses prédications, U joua un rôle très actif de 1907 à 1909, mais après sa défaite il se recira à Marrakech.

En 1911 il demanda l'aman au général Moinier; en 1912 il se faisait protéger allemand malgré nos protestations.

Il mourut à Marrakech en 1913, il avait alors de cinquante à cinquante-cinq ans; sa succession a été recueillie par un de ses fils El Hadj Mehdi ben Mohamed ben et Taïefe, qui eut au début comme compétiteur un de ses frères qui a fini par se soumettre; Hadj el Mehdi, malgré ses protestations d'amitié et de dévouement à noire cause, a hérité de la haine sourde que son père nourrissait contre nous; il vint à Marrakech et fait seulement de temps à autre des tournées au Mzab pour recueillir des *zjaras* et donner l'ouerd aux nouveaux affiliés.

Le nombre des Bou-Azzaouisres, semble-t-il, augmenté depuis l'occupation.

Ci-dessous un tableau indiquant approximativement le nombre des membres et leur répartition entre les diverses fractions des Mzab et Achache.

	Membres ( <i>mouriUi</i> )	<i>MokadeuniUi</i>
Halaf . . . . .	220	2
Djemouha . . . . .	50	1
Beni Ritoun. . . . .	150	1
Hamdaouah . . . . .	400	7
Ouled Sidi Hadjadj. . . . .	30	1
Ouled Amor-Beni-Sekten. . . . .	120	2
Beni Brahim. . . . .	170	3
Ouled Chebana. . . . .	120	2
Behalla. . . . .	20	
Mnia. . . . .	40	18

Membres  
(inourids) Mobaddetnin

Ouled Farès. . . . .	5°	1
Icouf. . . . .	45	1
Béni Senjadj. . . . .	35	1
Ouled. . . . .	75	3
Ouled Zireg. . . . .	.So	i
Ouled Attou. . . . .	.60	i
Ouled Hamama. . . . .	i~o	i
Ouled ben Arif. . . . .	.7°	2
Beni Ymane. . . . .	.30	1
Maarif Ouled Chaïb Khlott-lcouf .	80	1
Khezazra. . . . .	.60	3

Les mokkademin de l'ordre Bou-Azzaouiste ne font plus l'initiation (ne donnent plus l'ouerd) ; ils se contentent de donner le « Pacte », c'est-à-dire de recruter des affiliés pour les présenter au cheikh lors de ses tournées de ziaras qui lui, les initie. C'est un m>en détourne pour le ch.ikh d'augmenter ses revenus,, car il est bien rare que le nouvel" affi ié, lors de son initiation n'apporte pas rn 1 change un présent soit en argent, soit en nature.

Les m>>urids Bou Azz.10uisr.es se réunissent toutes les semaines (le vendredi presque toujours) à un endroit déterminé. Les uns ont comme endroit de réunion, un marabout réputé de leur fraction, d'iuires, et les nlus no i.breux se réunissent srus « la uouaia » de leur mik.iddi.rrt.

Le premier soin, dans ces réunions e t, semble-r-U di prier, scion lei prescriptions de la secte, de réciter <° l\>uerJ », mais la prière terminée on cause, de la secte, de ses progrès, de son chef, des nouveaux jffili^s et aussi de questions po'iiiiques.

Les rrwmbreu" se séparent, a >rès avoir fait en commun un repas, offert à tour dé rôle par les m >urids les plus riches.

Les Bou-Azzaouistes se recrutent pour les quatre-vingt-dix-neuf parmi les gens du peuple illettrés, qui s'affilient à la secte sans conviction, parce que c'est la mode, ou parce que tel ou tel membre de leur famille en fait partie; grâce a ce recrutement, malgré leurs idées anti-françaises, ils ne sont pas très dangereux et ne peuvent pas apporter grande entrave au développement de notre influence.

^ \* Jiï. » ü j ^ J\* & J ~ j f-vJi «üi p.

^IkiJi. ^ fÜLJ çJBI\_ «UU «JJ U J-^-JU JJIJ jt.jt iü!

^ 1 .w Ü J W J\* J\* . ^ y; iüU ^fi^J UjLâ j ^ J ,

^yis\_jj ^ J ç\_l çit j J L j \*Js J - ^ kuî J J - J iJU JS\*

^ ^ ^ ^ ^ J

Au nom de Dieu clément et, miséricordieux; qu'il bénisse Noire Seigneur Mohammed, sa famille et ses compagnons.

Cet écrit est destiné à faire connaître que nous conférons à notre frère et notre ami en Dieu Sidi..... les différends « Ouerds » de notre père, en particulier celui qu'il a réservé à la généralité des affiliés.

Cet « Ouerd » est le suivant :

Je me réfugie auprès de Dieu contre Saran, le lapidé (trois fois). Je demande pardon à Dieu (200 fois) Il n'y a d'autre Dieu que Dieu (600fois). (Finir chaque centaine en récitant une fois la formule : « Notre Seigneur Mohammed est l'envoyé de Dieu, qu'il le bénisse et qu'il lui accorde le salut ».)

Que Dieu nous guide ainsi que lui (le porteur du présent écrit) dans la voie qui lui est agréable, et qu'il nous dirige tout comme ceux à qui Il a accordé la grâce. Amin (trois fois).

Signé : Mohammed ben El-Mahdi ben Mohammed, Dieu le dirige vers le bien.

#### LES CHERKAOUA

La confrérie Cherkaoua a pris naissance à Boujad; son fondateur Si Salah aurait été élève de Si Ahmed ben Naceur dans le Sons et fut affilié à la secte des Nacériya; plus tard, on ne sait

pour quel motif, il s'en sépara et créa une confrérie à lui « les Cherkaoua » du nom du fondateur de Boujad ; aujourd'hui ils ne reconnaissent plus l'autorité du cheikh des Nacériya. Le cheikh actuel est Si Abdelkader ben Hadj Mohamed qui habite Boujad. Il vient quelquefois, mais assez rarement en Cbaouïa faire des tournées de *%iara*; il avait jadis une grande influence en Cbaouïa où on avait recours à lui pour régler certains différends entre tribus, aujourd'hui son autorité a beaucoup diminué.

Le mokaddem des Cherkaoua au Mzab est Si el Kébir ben Hadj Driss de la zaouïa Hadj Taghi ; il n'a pas le pouvoir d'initier les affiliés, il se contente de les envoyer à Boujad ; les membres de cette secte sont peu nombreux.

Ci-dessous le tableau de répartition entre tribus :

Mtal . . . . .	40
Mnia . . . . .	35
Beni Brahim . . . . .	50
Oulad Farès . . . . .	25
Achache . . . . .	70

De nombreux « Cherkaoua » ne sont pas *tnourids* mais simplement *khtdama*; ils vont de temps en temps à Boujad, en pèlerinage aux tombeaux de leurs ancêtres et prêtent leur appui matériel et moral à la confrérie.

Les Cherkaoua étaient, paraît-il, très nombreux avant la siba de 1903 à 1908. Depuis, leur nombre semble avoir diminué dans de notables proportions, peut-être au profit des Bou-Azzaouistes. Les ziiras n'atteignent plus que de 600 à 800 P. H., jadis elles s'élevaient à Soo et même 1.000 D. H. pour le Mzab.

Les femmes mourids sont assez nombreuses chez les Cherkaoua; elles se marient d'ailleurs assez rarement avec des étrangers à leur secte. Elles épousent presque toujours des adeptes « Cherkaoua »; aucune dot n'est exigée dans ces sortes de mariages, on se contente de réciter la prière sans même avoir recours au cadî. Cette coutume d'ailleurs tend à disparaître.

Les Cherkaoua se reconnaissent entre eux, en se saisissant la main et en se la secouant fortement; c'est le « shake hand » anglais.

Chaque groupement cherkaoua a sa *djamaa*, son lieu de réunion; à quelque chose près le rite est le même que chez les Bou-Azzaouistes, mais il semble qu'ils sont plus sérieux et moins bas-

tites à l'influence française; ils se réunissent tous les vendredis après-midi (vers uneh eure) sont les mourids hommes doivent assister à la réunion; beaucoup de femmes s'en dispensent; la prière est suivie d'une causerie et presque toujours d'un repas.

DEUX FORMULES DE PRIÈRES DES CHERKAOUA,

^jj-iiij jjJt ps=\*| w'^. îjSâa. \* J J J J ^ ^=-aJl

LJjk\_-

lâjl \*iM Ut

\* » •

Cii ^ ^ 1 . ^ u, j , il; ^ ^ .y ^

tiiril ^r ^ j -X ^ ' \* ^ t>f\* > ^ f \* ' - î o ^ iw ^ ^



انْتِ الْفَعُورِ الرَّحِيمِ \* . اللَّهُمَّ رَجْعِ خَيْمَ عُمَرَ إِخْرَهُ وَخَيْرِ عَمَلِي خَوْلَ  
 تَمْرِدٍ وَخَيْرِ آيَاتِي لِفَأْيِكَ . \* اللَّهُمَّ اسْتَلِ الْعِثْمَ وَالْأَمَانَةَ وَحَسِّنِ التَّحْلُوقَ  
 \* . اللَّهُمَّ إِنِّي أَدْعُوكَ مُحْتَاجًا وَانْصِرْعِ الْيَدْحَا يَا وَائِكَ لَدَيْكَ مَكْرُوبًا  
 وَأَرْجُوكَ نَاصِرًا أَوْلَى تَدْكُلُ عَلَيَّ مُحْتَسِبًا \* . اللَّهُمَّ بِأَهْدَى فُلِّي رَأْسِينَ  
 خَوْفِي وَاعْزِزْنِي مِنْ صِلَامَةِ الْعِتْوِ \* . اللَّهُمَّ لَكَ مُحَمَّدٌ لِلَّهِ لَا فَايِضَ لِمَا  
 سَطَّتْ

وَلَا مَانِعَ لِمَا أُعْطِيَ وَلَا مُعْطَى لِمَا مَنَعَتْ وَلَا يُنْفَرُ لِمَا بَعُدَتْ وَلَا يُبْعَدُ  
 لِمَا قُرِبَتْ \* . اللَّهُمَّ ابْسُطْ عَلَيَّ مِنْ بَرَكَاتِكَ وَرِجْتَدْ وَبِصَلَدْ وَرَزَقَدْ اللَّهُ

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux qu'il bénisse Notre Seigneur Mohammed, ainsi que sa famille.

« Le Hizb (division d'un Ouerd) suivant est ainsi intitulé : faveurs, lumière et admission (introduction) en présence de Notre Seigneur, l'Affable, l'Indulgent. Il est attribué au cheikh El-Maati fils de Salah, source de lumière éblouissante (que Dieu nous fasse participer aux grâces qu'il leur a accordées), et commence par les formules suivantes :

« Je cherche un refuge auprès de Dieu qui entend tout et qui sait tout, contre Satan le lâché, qu'il bénisse Notre Seigneur et Notre Maître Mohammed, l'élu, l'auguste, ainsi que sa famille et ses compagnons et qu'il leur accorde le salut.

« Au nom de Dieu lumière éclatante de la vérité; au nom de Dieu, venu secrète du Livre-Saint; au nom de Dieu, forteresse sûre et inaccessible; au nom de Dieu, base de la religion; au nom de Dieu la grâce même, le fort, le secourable, au nom de Dieu, miséricordieux aux faibles et aux malheureux; au nom de Dieu, bénédiction des justes; au nom de Dieu (qui accorde sa faveur à ceux), faveur de ceux qui font le bien; au nom de Dieu, (qui prodigue ses bienfaits à ceux) bienfait de ceux qui le glorifient; au nom de Dieu qui embellit ses adorateurs; au nom de Dieu qui comble de bonheur ceux qui célèbrent ses louanges; au nom de Dieu qui inspire ceux qui célèbrent son saint nom; au nom de Dieu, but suprême des résignés; au nom de Dieu, vœu

de ceux qui aspirent à Lui; au nom de Dieu, l'objet des désirs de ceux qui le recherchent; au nom de Dieu, jardin fleuri des hommes vertueux ».

Un deuxième Hizbdu même saint commençant par les formules suivantes :

a O Dieu! éclaire mon intelligence et accorde-moi la vertu, la chaiteté et la quiétude.

« O toi qui diriges les cœurs, fais que nos cœurs vous obéissent ; ô Dieu, je me suis beaucoup nui à moi-même, et il n'y a que toi pour pardonner les crimes, accorde-mot ton pardon et ta grande pitié de moi, ô toi l'Indulgent, le Clément!

<t O Dieu, fais que la dernière période de ma vie soit la meilleure, que mes dernières actions soient les plus méritoires et que le plus heureux de mes jours soit celui où je serai admis en ta présence.

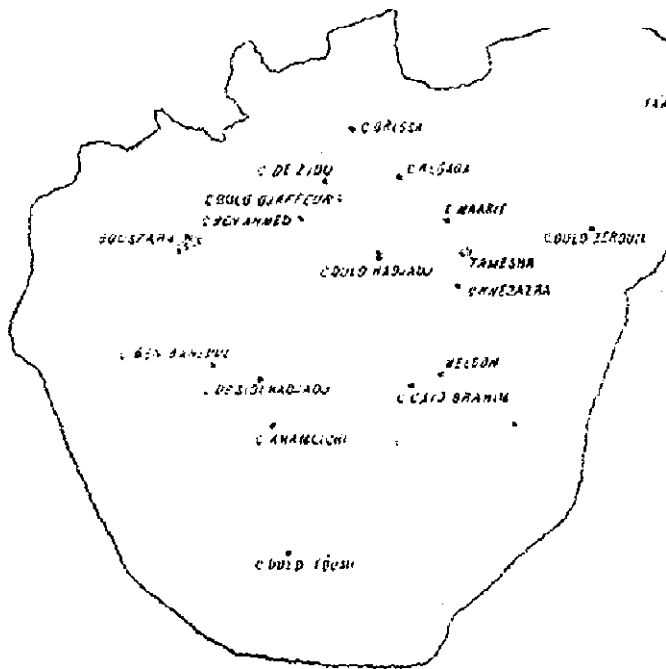
κ O Dieu, accorde-moi la pureté du cœur, l'intégrité et la droiture de caractère! O Dieu, je t'implore dans mon dénûment je viens à toi craintif et suppliant et je pleure en ta présence le cœur meurtri. Je viens à toi en te sollicitant et je mets ma confiance en toi. O Dieu ! Éclaire mon cœur, calme ma frayeur, et préserve-moi de l'hérésie des troubles (controverses). O Dieu! grâces te soient rendues. Nul ne peut reprendre ce que tu as accordé, ni accorder ce que tu as repris. Nul ne peut guider celui que tu as égaré, ni égarer celui que tu as dirigé. Nul ne peut empêcher ce que tu as donné de parvenir, ni disposer de ce que tu as refusé. Nul ne peut rapprocher ce que tu as éloigné, ni éloigner ce que tu as rapproché.

« O Dieu! étend sur nous tes bénédictions, ta miséricorde, tes faveurs et tes biens ».

#### LES NACERYA

La zaouïa mère des Nacerya est à Tamegrout dans le Sous : le mokaddem 3и Mzab de cette confrérie est le fqih si el Bettah, qui a le pouvoir d'initier les nouveaux affiliés, de leur donner « l'ouerd ». Us se rapprochent beaucoup des Cherkaoua. Ils sont peu nombreux dans la circonscription : de 100 à 150 adeptes. Cette secte ne semble pas hostile à notre influence.

MZAS ET ACHACHE  
(Les Ruines)



## LES RUINES CHEZ LES MZAB - ACHACHE

### CHEZ LES MLAL-DJEMOUHÀ

CHEZ LES HAMDA.OUAH. — *i°* La *Casbah Ben-Ahmed* fut commencée par le caïd Cherki ben Mohamed entre 1875-1880, continuée par le caïd Ben Ahmed; détruite une première fois sous le règne d'Abdel-Aziz, par ordre du Maghzen (entre 1894 et 1897), elle fut restaurée par le caïd Larbi ben Cherki et de nouveau presque complètement rasée par les tribus, le 17 mars 1908, le lendemain du jour où le caïd fit sa soumission au général d'Amade. Ce dernier en fit don au Gouvernement français, au début de janvier 1909; elle vient d'être désaffectée par l'autorité militaire ces temps derniers.

*3°* La *Casbah de Mils* fut construite par le caïd Cherki ben Mohamed, détruite par les tribus révoltées lors de la première Siba 1894-1897, elle n'a jamais été reconstruite,

*3\** La *Casbah de Ziou* fut construite par Si Mohamed ben Cherki I-Hamdaoui, alors qu'il était cheikh des Hamdaouah sous le caïd Groiran L'Harrizi entre 1820 et 1830.

Plus tard s'étant soulevé contre le caïd Abdallah O. Taouzer El Maaroufi, Mohamed ben -Cherki fut emprisonné et sa casbah fut détruite. Lorsque son fils le caïd Cherki arriva au pouvoir avec le caïdat des Mzab, il la répara, y habita quelques années même, avant la construction de la Casbah ben Ahmed *a*. Aujourd'hui il ne reste plus que quelques murs délabrés. Le terrain où elle est construite n'appartient même plus à la famille : il a été vendu il y a 6 ou 7 ans à un Européen qui y a aménagé une habitation de ferme.

*4°* La *Casbah el Mekki ben Djoffeur* fut construite sur la colline qui domine Ziou, par El Mekki ben Djoffeur, alors qu'il était cheikh des Hamdaouah (sous O. Taouzer, 1830-1835); elle fut complètement rasée par les tribus très peu de temps après, aujourd'hui il ne subsiste que des ruines.

Chez les Ouled Rima et Khezaoua, il existe seulement des murs d'anciennes forteresses construites contre les attaques des Medakras.

#### CHEZ LES DJEMOUHA-OULAD SIDI HADJADJ

1° La *Casbah Khamîybi*, fut commencée par Abbès ben Djilali el Khamlichi, alors qu'il était khalifa du caïd Si Khazi de Settat entre 1800 et 1810. Son fils Si Mohamed qui remplaça Si Khazi dans une partie de son commandement la continua, mais ce fut surtout le caïd el Hadj el Maati qui fut le grand constructeur de Casbah Kbamlichi (entre 1840 et 1850); elle fut détruite par les tribus sous le règne du sultan Moulay Abderrabman ; il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans, de murs et quelques puits à l'intérieur de ce qui fut l'enceinte.

2° La *Casbah de Sidi Hadjadj*, fut bâtie par Si Mohamed ben Mckki ben Lahcen 1-Hadjedji, khalifa du caïd el Hadj ei Maai El Khamlichi; elle fut habitée par ses fils : Hadj Abdelhoued cheikh des Djemouha, des Ouled Farès et des Ouled Sidi Hadjadj, et Moulay Abàesseiam, khalifa du caïd Larbi ben Cherki tout d'abord, plus tard (en 1909) caïd des Mzab et Achacne. Moulay Abdesselaxn n'y habita que quelques années, il fit construire la maison qu'habite sa famille aujourd'hui, si bien que cette casbah, presque abandonnée, est en ruines.

#### CHEZ LES MNIA

*Casbah de Si 'Ahmed ben Bahbul* des Ouled Bousselam, fut construite par Tahar ôuld Bokhari, cheikh tour d'abord des Ouled Bousselam, (qui fut plus tard caïd, pendant neuf mois, des Mzab et Achache vers 1853-1855); elle fut continuée par son fils Bel Abbès Ben Taharquifutcaïd des Mniasous le sultan Moulay Abderrahman. Elle fut détruite une première fois par les caïds Maarif; reconstruite par Si Ahmed Ben Bahloul, caïd des Mnia, sous le sultan Abdel Aziz, elle fut de nouveau prise et détruite par le caïd Larbi ben Cherki vers 1900.

#### CHEZ LES OULAD FARÈS

*La Casbah Ould Toumi* (du nom de son constructeur); elle est située à proximité de Souk el Tteta d'Aoulelh ; bâtie il y a environ 30 ans par Ould Toumi, ex caïd Maghzen, destitué par sa tribu lors de la siba 1903-1908.

Le caïd Ould Toumi était absent à une harka avec le sultan Moulay Abdel Aziz, contre les Hayâina et les Tsouls (vers 1305-1904) les tribus profitèrent de son absence pour se ruer sur la casbah, la saccager et la brûler. Depuis, elle n'a pas été restaurée.

CHEZ LES ACHACHE

CHEZ LES MAARIFS. — 1° *La Casbah Maarif* se trouve aux sources de l'oued El Aricha, en bled Jcouf, près du marabout de Si Ahmed ben Fekkak, elle a été construite sous les Saadiens, elle {servît à cene époque sans doute de résidence au représentant du Maghzen en Tamesna. Le premier caïd Maroufi dont on ah gardé le souvenir : Abdallah Ould Taouzer y habita entre 1828 et 1840. Ses successeurs Fekkak ben Hadj et Ahmed ben Fekkak l'occupèrent également; après l'arrestation de ce dernier, les indigènes la pillèrent et la détruisirent {vers 1870-1872).

Elle était très étendue comme en témoignent les ruines ; les indigènes la désignent même actuellement sous le nom de « grande Casbah ».

2° *Casbah Regada*. — Elle est de construction relativement récente et remonte seulement a Fekkak ben Hadj (1850-1800), qui la commença pour abriter ses troupeaux, depuis, les caïds Maarif qui ont régné n'ont cessé d'y habiter. Larabi ben Fekkak, caïd actuel y réside avec sa famille. Elle est située à proximité d'Aïn Regada.

3° *Casbah Ould Taouzer*. — Remonte, comme son nom l'indique à Ould Taouzer on même peut-être à son père qui, probablement exerçait un petit commandement chez les Achache (cheikh sans doute). Il ne reste plus aujourd'hui que le mur d'une' enceinte et un puits à l'intérieur.

CHEZ LES BENI YMANE

Chez eux il existe une seule casbah n'offrant aucun intérêt au point de vue historique; un certain Driss se 6t proclamer caïd entre 1894 <sup>18</sup> 7 <sup>18</sup> construisit une sorte de casbah ; emprisonné par ordre du Maghzen. elle fut détruite; relâche, le caïd Driss la restaura ; il y vit encore et l'habite.

CHEZ LES OULAD BEN ARIF

*La Casbah Ouled Hadjadj* fut construite sous Ahmed ben Fekkak par un de ses chioukhs : Hadjadj Ould Ahmed qui, plus tard, lors de l'arrestation de son caïd, se vit attribuer une partie de son commandement. — Les descendants de Hadjadj qui ont été caïds des Oulad ben Arif l'ont habitée. — Elle est en très mauvais état, l'enceinte extérieure ayant été détruite par les tribus; il ne reste guère qu'une maison d'habitation.

#### CHEZ LES OULED

*La Casbah Ould Sghir on de Melgou*, qui remonte au caïd Groirran 1-Harrizi fut bâtie par Ould Sghir alors cheikb; elle sert actuellement de maison d'habitation à ses descendants qui n'exercent plus aucun commandement.

*La Casbah Ould Brahim*, construite par le caïd Ould Brahim, à l'époque de Moulay el Hassan, est encore relativement en bon état; elle a été épargnée par les tribus à l'époque de la siba, et est habitée par un des 6ls de cet ex-caïd.

#### CHEZ LES KHEZAZR.A

Il existe une casbah remontant au caïd Bouazza (un des héritiers du caïd Ahmed ben Fçkkak El Maaroufi) 1872-1875. Elle n'a jamais été détruite et sert de résidence à ses descendants, dont l'un était caïd encore en 1916.

#### CHEZ LES ICOUF DE MGA.RTÛ

Aucune trace de casbah chez eux, mais seulement les ruines de *àchouTS*, (forteresse), que les tribus avaient construites sous Ahmed ben Fekkek El Maaroufi pour résister aux incursions des Medakras.

#### CHEZ LES OULED ZIREG

*La Cashah ould Zerouil*, du nom de son constructeur ; Djiali Ould Zerouil, caïd sous le règne de Moulay El Hassan. Elle est d'une époque relativement récente et a servi depuis de résidence à Driss Ould Zerouil, caïd sous Moulay Abdel Aziz, et à Salah Ould Zerouil, khalifa indépendant depuis l'occupation, révoqué en 1917.

Il existe chez les Ouled Zireg deux *débours*, forteresses que les Achache avaient construites pour se protéger des incursions des Beni Khiran; l'une se trouve chez les Ouled Yahia, l'autre chez les Ouled Moussa.

#### CHEZ LES BENI-BRAHIM

Aucun caïd de cette fraction n'a régné sur le Mzab, Un seul individu El Hadj Bel Abbès réussit pendant la siba 1894-1897 à se maintenir deux ans caïd des Beni-Brahim, il fit construire une « forteresse u dont aujourd'hui il ne reste que des pans de murs.

Au MZAB. — La légende veut qu'il ait existé trois villes :

1° *Tamesna*, capitale de la province du même nom, qui se trouvait dit-on aux sources de l'oued El Aricha. Cette ville aurait été détruite avant l'arrivée des Hilaliens en Tamesna. Il n'en reste plus aucune trace. On trouve à l'emplacement indiqué par les indigènes de grandes quantités de débris de briques. — Elle disparut sans doute avec l'hérésie du Bergbouata.

2° *Bous/ara*. — Chez les Ouled Yahia, dans la tribu des Beni Brahim. La légende place là une grande ville, la rivale de Tamesna, construite suivant les directives d'un architecte européen, où aurait habité un sultan ou un khalifa du sultan Moulay Ahmed El Khal (le sultan noir). Aujourd'hui il ne reste que des pans de murs.

3° *Takesbet*. — Les indigènes placent à la limite entre Ouled Attou et Beni Khiran, une cité *berbère* où il reste encore des vestiges assez importants d'habitations et un minaret. La légende veut que cette ville ait été construite par des Européens.

E. MÈGE.

Contrôleur ci vil-suppléant